

0412 .

Colleson Jean.

L'Idée Parfaite de la Philosophie Hermétique.

Observation... Méditation....

Hervé du Mesnil. Paris.

1631 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

L'IDEE PARFAICTE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE,
Ou
L'ABBREGÉ DE LA THEORIE
& Pratique de la Pierre
des Philosophes.

SECONDE EDITION.

Augmentée d'Observations pour
l'Intelligence des Principes & Fonde-
ments de la Nature, & de la Philo-
sophie Hermetique.

*Avec une Meditation sur les Myſteres de la
Sapience Divine & Humaine.*

Par M. I. COLLESSON,
Doyen de Maigné.



A PARIS,
Chez *Herni du Mesnil*, rue S. Jacques,
à la Samaritaine.
M. D C. X X X I.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

L'IDEE PARFAICTE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE,
Ou
*L'ABBREGE DE LA THEORIE
& Pratique de la Pierre
des Philosophes.*
SECONDE EDITION.

Augmentée d'Observations pour
l'Intelligence des Principes & Fonde-
ments de la Nature, & de la Philo-
sophie Hermetique.

*Avec vne Meditation sur les Mysteres de la
Sapience Diuine & Humaine.*

Par M. I. Colleson,
Doyen de Maigné.



A PARIS,
Chez Herué du Mesnil, ruë S. Iacques,
à la Samaritaine.
M. D C. X X X I.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Γῆ ἢ πιῦσαι τὸν ἔσπ' αὐτῆς πολλάκις ἐρχόμε-
ναν ὑετὸν, καὶ πίπτουσα βοτάνην εὖ)ετον
ἐκείνοις δι' ὅς καὶ γεωργεῖται, μεταλαμβάνει
εὐλογίας ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Ἐκφέρουσα δὲ ἀχίνθας
καὶ τριβόλους, ἀδύκιμος καὶ κατάρσος ἐστίν, ἥς
τὸ τέλος εἰς χαῦσιν.

Πρὸς Εβραῖους. γ.



A

MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
FILS DE FRANCE,
Frere Vnique du Roy,
Duc d'Orleans, de Va-
lois, de Chartres, &
Comte de Blois.



ONSEIGNEVR,

Il n'y a rien
qui conuienne
dauantage aux
Princes que l'e-
stude de la Philosophie Herme-

tique, car comme ils surpassent à cause de leur naissance le reste des hommes en grandeur & puissance, ils doiuent s'efforcer à ce qu'ils les surmontent en la science de Dieu & de la Nature, ce qui ne se peut obtenir facilement que par la susdicte Philosophie. Les anciens Roys d'Ægypte, & d'Arabie, entre lesquels ceste vraye Philosophie a principalement regné, sçachants combien il leur importoit pour leur conseruation d'estre versés aux sacrés Mysteres de la pure Philosophie, instruisoient cabalistiquement leurs Enfants en iceux, afin que par la communication qu'ils leurs en faisoient ils eussent toutes sortes d'aduantages sur leurs subjects.

L'Vtilité & le contentement que vous receuré, MONSEIGNEVR, de l'agréable diuertissement de

ceste estude de Sagesse, vous conuient à l'embrasser avec affection: car pour ce qui est du premier, qui a il plus necessaire & proffitable que de pouuoir conuertir en Argent & en Or les Metaux imparfaicts, par la seule projection qu'on fait de la poudre diuine, que les vrays & fidelles Enfants d'Hermes composent suiuant l'admirable artifice qu'ils ont appris de leur Pere & Maistre en sa Table d'Emeraude? & pour ce qui regarde le second, quel contentement y a il pareil à celuy de la santé, & de la prolongation de la vie, sans aucun ressentiment de maladies & infirmités, ce qui arriue par l'vsage de la susdicte Poudre, à cause qu'en icelle sont concentrées & fixées toutes les vertus, influences, & puissances du Ciel par le moyen de l'*Ame Vniuerselle*

du monde dedans le corps le plus parfait qui soit en la Nature, sçavoir en *l'Or Vulgaire* incorruptible.

Je ne fais aucun doute, M O N-
S E I G N E V R, que vous ne soyés
estonné de ce que ie vous offre en
Abbregeé toute la Theorie & Pra-
ctique du diuin Magistere Philo-
sophique, attendu que par vne iu-
ste permission & punition de Dieu,
ou la Pierre des Philosophes, qu'il
enseigne, est estimée de la plus
part des hommes impossible, ou
bien si elle est creuë faisable, tout
le monde pense qu'on n'en peut
arriuer à la composition & perfe-
ction pour les grandes difficultés
qui se rencontrent tant a reco-
gnoistre les Matieres conuena-
bles & necessaires, qu'a descou-
vrir le procedé qu'il faut tenir &
observer aux Operations & en la
Practique d'icelle.

Mais i'espere, M O N S I E U R, que ie vous releueray de ce doubte, si ie vous dis que chaque chose a reçeu au commencement du monde la benediction de Dieu pour se multiplier, engendrer son semblable, & ainsi conseruer son espece: & que par Experience i'ay rendu *l'Or Vulgaire Animé & Vegetable*, de mort qu'il semble estre aux yeux des ignorants incredules, & ce sans addition d'aucune matiere quelle quelle soit, ne m'estant seruy que de la seule Nature, laquelle faict en se singularisant & determinant d'indifferente, commune & vniuerselle qu'elle estoit auparauant, dedans les semences particulieres des Animaux, Vegetaux, Mineaux & Metaux, qu'un chacun d'iceux peut par generation parfaite vniuocque, naturelle & or-

dinaire se perpetuer & produire son semblable; & que de plus ie n'ay rien mis en auant en ce petit Traicté Cabalistique, dequoy ie ne puisse vous satisfaire & contenter amplement tant par Experiences, que par bonnes raisons naturelles & irrefragables, qui la suiuent & qui y sont fondées.

Or M O N S E I G N E V R, i'ay esté principalement incité a vous consacrer cet Abbregé de la plus secrette Philosophie, tant à cause de vostre non pareil & transcendent Esprit, qui n'est en rien inferieur à vostre naissance, & lequel est naturellement porté à la recherche des choses haultes, excellentes & releuées, & a aymer les sçauants & curieux qui avec cognoissance s'y occupent & adonnent; que pour la bonne volonté & grande affection que vous
auez

avez tesmoignée & continués de monstrier à ceux de la Ville de *Sainct Dizier*, ma chere Patrie, aux Prieres continuelles desquels i'adiousteray tousiours les mien- nes pour la prosperité & conserua- tion de V. A L T E S S E, faisant de mon costé à Dieu des voeux parti- culiers, à ce qu'il me face la grace de vous faire voir vn iour par ef- fect la verité de la science réelle dont ie traite & de ne viure que pour estre & mourir,

MONSEIGNEVR

Vostre tres-humble, tres-obeïssant &
tres-fidelle seruiteur.
Iean Colleson de S. Dizier.

S O N N E T.

Au Fidelle Enfant de Doctrine.

P *Rens l'Eau que tu ne voids qui naturellement*
Est ioincte à un Feu doux dans la mesme
Miniere:
L'Or s'y deuestira de sa Robe premiere,
Pour l'Oeuure commencer d'Hermes heu-
reusement.
Et conseruant ton Roy dans son bain
chaudement,
Afin qu'aydé de l'Art plus de force il ac-
quiere,
Attendras tant qu'il soit tout reduit en
poussiere,
Et que l'Ame se ioigne à son Corps fixement,
En la conionction de la Terre & de l'Eau,
Tu verras promptement la Teste du Corbeau.
De Saturne Iupin sortira venerable,
Qui a Latone ioinct d'une estroitte union,
En elle engendrera Diane & Apollon,
Apollon des mortels sur les Dieux adora-
ble.

I. C. D. S. D.

L'IDEE PARFAICTE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE,
Ou
L'Abbrégé de la Theorie
& Pratique de la
Pierre des Phi-
losophes.

I



A Pierre des Philosophes introduict naturellement dedans les Metaux imparfaits la forme d'Or Vulgaire avec toutes ses qualités, accidents, signatures & propriétés: Et par consequent la Pierre des Philosophes doibt auoir en soy la forme d'Or

Vulgaire, car autrement si elle ne l'auoit, elle ne pourroit actuellement l'introduire.

II Maintenant de toutes les substances qui sont determinées dedans quelqu'une des trois Familles de Nature, à sçauoir des Vegetaux, Animaux & Mineraux, il n'y a que le seul Or Vulgaire qui ayt en soy actuellement la forme & les qualités, accidents, signatures & propriétés de l'Or Vulgaire: Et par consequent le seul Or Vulgaire sera le seul & unique subject, duquel il faut auoir la forme d'Or, pour la composition de la Pierre des Philosophes. Or que le seul Or Vulgaire ayt la forme d'Or Vulgaire il se prouue aisement de ce que chaque Composé Naturel est distinct de tous les autres Composés Naturels, à cause qu'il a sa forme particuliere,

qui est reellement & actuellement distincte de toutes les autres formes des diuers Composés Naturels: Partant si l'Or Vulgaire est distinct de tous les autres Composés Naturels, ce sera à cause qu'il a luy seul la forme d'Or Vulgaire & que les autres Composés Naturels ne l'ont pas.

III L'Or Vulgaire n'est que simplement parfaict par Nature, c'est à dire, n'a qu'autant de perfection qu'il luy en faut pour estre parfaict, sans qu'il en puisse faire part aux Metaux imparfaicts: Et partant si on veut que l'Or Vulgaire introduise la forme d'Or Vulgaire dedans les Metaux imparfaicts pour les parfaire, il est necessaire que l'Or Vulgaire soit rendu plus que parfaict: car tandis qu'il n'aura que sa simple perfection naturelle, il ne pourra iamais parfaire

les Metaux imparfaicts, ny leur communiquer la forme d'Or.

IV Maintenant l'Or Vulgaire ne peut estre rendu plus que parfait, si ce n'est avec chose qui soit plus parfaicte, ie veux dire plus subtile, plus actiue & plus spirituelle que l'Or Vulgaire, & qui de plus soit ou puisse estre renduë homogene à l'Or, c'est à dire, ait la forme d'Or eminentment ou puisse la receuoir par determinaison en se particularisant dedans l'Or Vulgaire, de la mesme façon que nous voyons que la pluye qui est indeterminée à produire plutost vne Rose qu'vne Tulipe, dautant qu'en soy considerée elle ne contient qu'ementent, vniuersellement & indeterminement les Semences & formes de la Rose & Tulipe, à raison de l'Esprit Vniuersel du Monde vraye semence

commune & forme generale de toutes choses, duquel la pluye est empreinte & engrossie, sans neantmoins auoir aucune homogeneité actuelle, particuliere & prochaine avec les semences & formes de la Rose & Tulippe, que lors que l'Esprit du Monde qui est indeterminé de dans la pluye a deuenir Rose ou Tulippe, estant attiré par les Esprits particuliers de la Rose & Tulippe (qui sont deriués de l'Esprit General du Monde, & qui n'ont été déterminés dedans la Rose & la Tulippe, pour en estre leurs formes & semences, que par la parole de Dieu en l'origine des choses) deuiet & se faict Rose en la Rose, & Tulippe en la Tulippe; & ainsi en se particularisant actuellement deuiet prochainement & immediatement homogene à la Rose & à la Tulip-

pe (& autant en fault il dire quand il est determiné & attiré par les autres Esprits particuliers des Vegetaux, Animaux, Mineraux & Metaux) combien qu'auant ceste specification & determination dedans la Rose ou Tulippe, la pluye n'eust à raison de l'Esprit General du Monde qu'eminement & vniuersellement, mediatement & indeterminement les semences & les formes de la Rose & de la Tulippe, auquel estat veritablement toute l'homogeneité, qu'il a aux semences & formes de la Rose & Tulippe; n'est qu'eloignée, mediate & vniuerselle, laquelle deuiet prochaine, immediate & particuliere en se specifiant & determinant actuellement dedans la Rose & Tulippe. Où en passant il faut remarquer que *l'Esprit Vniuersel du Monde*
insepa-

inseparablement reuestu d'une substance humide sans mouïller les mains, tres-subtile, grandement rarefiée, du tout celeste & quintessencifiée est *l'Ame Vniuerselle du Monde, & la Premiere Matière actiue des Philosophes Hermetiques*, d'où la Rose, la Tulippe, l'Or Vulgaire & toutes les autres natures particulieres ont eu originaiement leurs semences & avec icelles leurs formes plus ou moins actiues & parfaites à nostre regard, selon que Dieu voulut faire paroistre plus ou moins en diuerses Especies & Genres sur le Theatre du Monde, les effects admirables de sa diuine Majesté & puissance infinie.

Or que la chose qui doibt rendre l'Or Vulgaire plus que parfait doieue estre plus parfaite, plus subtile, plus spirituelle, & plus

actiue que l'Or Vulgaire, & pour le dire librement & franchement en vn mot, qu'elle doiuue estre la Premiere Matiere de l'Or & de toutes choses, qui sont distinctes réellement de l'Or Vulgaire, avec laquelle & de laquelle l'Or Vulgaire doibt estre nourry, par l'Artifice Hermetique, à ce qu'il deuienne plus que parfaict pour parfaire les Metaux imparfaicts, il se prouue de ce qu'elle doibt dissoudre l'Or naturellement, l'animer & viuifier sur-abondamment & n'estre à iamais qu'une mesme substance avec luy; & de ce que si on mesle avec l'Or quelque matiere grossiere, corporelle, heterogene, imparfaicte, ou simplement parfaicte, l'Or pour cela n'en sera rendu plus parfaict, plus actif & plus propre à la generation, ains telles matieres grossie-

res, corporelles, heterogenes & imparfaites ne le dissoudront, & par leur melange luy feront perdre sa simple perfection naturelle qu'il auoit auant le meslange, dautant qu'elles sont heterogenes à l'Or Vulgaire, avec les principes duquel partant elles n'auront iamais aucune commixtion naturelle, radicalle & comme on dit *per minima*, à raison de leurs impuretés heterogenes à l'Or: & les matieres parfaites simplement (qui ne peuuent estre que d'autre Or) le laisseront, apres la mixtion qu'on en fera, en la simple perfection naturelle, qu'il auoit auant la mixtion, sans que l'Or Vulgaire en reçoie aucune perfection plus grande en qualité, sans qu'il en deuienne plus spirituel, plus animé, plus actif, plus intrans & plus propre pour parfaire les Metaux imparfaits.

Et de plus que la chose qui doibt rendre l'Or Vulgaire plus que parfait doive estre homogene à l'Or en acte ou en puissance, immédiatement ou mediatement, il se montre de ce qu'elle doibt se mesler naturellement & radicalement avec les principes de l'Or, & penetrer l'Or en toutes ses plus petites parties, sans qu'aucune separation s'en puisse faire apres le meslange, ce qui ne se fera iamais, si cette chose n'est homogene à l'Or Vulgaire en acte ou en puissance, immédiatement ou mediatement, & de telle nature qu'elle puisse s'v-nir inseparablement avec l'Or Vulgaire, par la nouvelle determinaison & specification, qui s'en fera au moyen du subtil Artifice de l'industrioux Philosophe Hermetique: car autrement l'Or n'en deviendroit iamais plus parfait. Et

partant pour ce qui est grossier, corporel, imparfait & heterogene à l'Or, ou qui n'est que simplement parfait, bref qui n'est *la Premiere Matiere de toutes choses & l'Ame Vniuerselle du Monde*, ne peut donner à l'Or Vulgaire aucune exuberance de perfection, veu qu'icelle seule peut dilater & multiplier les semences de toutes les natures singulieres par sa seule & nouvelle corporification & determination qui s'en fait tousiours, & qu'elle seule peut nourrir l'Or Vulgaire, le faire vegeter, germer, & l'animer surabondamment, pour le rendre plus que parfait & propre à la generation.

V Il est vray que toutes les substances Vegetables, que toutes les Animales, que toutes les Minerales & que toutes les Metaliques (qui ne sont actuellement

Or Vulgaire) sont Heterogenes à l'Or Vulgaire: dautant qu'elles ne different de l'Or Vulgaire, qu'a cause qu'elles n'ont la Nature, & la forme de l'Or Vulgaire: Et partant toutes ces substances n'auront iamais, quelque Artifice & subtilité qu'on y apporte, aucune commixion radicale, naturelle & homogene avec les Principes de l'Or Vulgaire, d'où iamais elles ne s'uniront inseparablement avec l'Or Vulgaire: Et par consequent, en estant tousiours separables, elles ne rendront iamais l'Or Vulgaire plus que parfaict. Et de plus toutes ces matieres & substances ne sont si parfaictes que l'Or Vulgaire; car l'experiance fait voir, que le feu & les Agents communs Naturels les peuuent corrompre & detruire, lesquels toutesfois n'ont aucun pouuoir

sur l'Or Vulgaire. C'est pourquoy toutes les substances Vegetables, toutes les Animales, toutes les Minerales & toutes les Metalliques, ne pourront par aucun artifice, inuention, depuration, preparation & subtilité qu'on y apporte rendre l'Or Vulgaire plus que parfaict.

VI Pour rendre doncques l'Or Vulgaire plus que parfaict, à ce qu'il rende les Metaux imparfaits parfaicts, de necessité absolüe il faut auoir recours à *la Matière Premiere & Vniuerselle de toutes choses*, que le Pere des vrays Philosophes Hermes nomme *Lune*, & ses Disciples & Enfans *Bain de Diane, Eau Hyleale, Eau Azotique & Eau Primordiale*: & à *la Forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses*, que le mesme Hermes appelle *Soleil*, & ses Disciples & Enfans

Diane, Nature, Souphre Incombustible & l'Esprit General du Monde, qui selon l'Historiographe sacré Moyse au Premier de la Genese, en l'origine des choses estoit porté sur les Eaux de l'Abysme.

VII La Matiere Premiere & Vniuerselle, & la Forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses sont réellement vne mesme substance, & ne se peuuent separer actuellement l'vne de l'autre: c'est pourquoy les Philosophes Hermetiques reiettent & ne tiennent compte de la Matiere Premiere des Peripateticiens, qui selon leur Autheur, au moins à ce qu'ils disent, est inuisible, sans forme, & presque rien.

VIII Combien que la Matiere Premiere & Vniuerselle, & la forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses ne soient réellement

ment

ment qu'une mesme chose & substance en vn seul & mesme subiect sçavoir en l'Eau Hyleale & Azothique, si est-ce qu'on peut par raison les separer, & ainsi on peut admettre entre ces deux vne distinction formelle ou de raison donnant à l'Esprit inuisible, qui est l'Interne de l'Eau Hyleale & Azothique, le nom de forme & d'Agent, & le nom de Matiere & de Patient à l'Externe de la mesme Eau Hyleale & Azothique, sçavoir à la substance humide Etherée & Quintessenciée, laquelle par fois & en certains temps se faict voir aux seuls vrais Enfants d'Hermes tantost en Vapeur & tantost en Eau. Et de faict, peut estre que l'on ne s'esloignera pas de la verité & doctrine des anciens Philosophes & des Cabalistes, si on dict que *l'Interne de l'Eau Hylea-*

le & Azothique considerée à part sans l'Externe est *l'Esprit General du Monde, & la forme Premiere & Vniuerselle de toutes choses*; & que *l'Externe de la mesme Eau Hyleale, & Azothique* considerée à part sans l'Interne est *la Matiere Premiere & Vniuerselle de toutes choses*: & que lors qu'on conçoit l'Interne & l'Externe ensemble, sçauoir *l'Esprit reuestu de la pure substance humide Etherée & Quintessenciée, les deux ainsi ensemble sont & font l'Ame Catholique ou Vniuerselle du Monde*, qui est toute Forme & toute Matiere considerée interieurement ou exterieurement, & laquelle partant nourrit toutes choses, en suite dequoy elle cause toutes les generations, transplantations & multiplications de tous les indiuidus des diuerses Especes & Genres qui sont aux trois familles de Na-

ture par la determinaison, specification, & corporification qui se fait d'icelle *Ame Generale du Monde* dedans les semences des differents indiuidus desdictes trois Familles, vn chacun d'iceux attirant à soy perpetuellement & corporifiant en soy spirituellement la susdicte *Ame Generale du Monde*, pour l'extension & multiplication de semence.

IX *L'Ame du Monde* est en tous les indiuidus des diuerses Familles de Nature, puis que toutes les Formes diuerses & materielles desdits differents indiuidus sont deriuées originaiement de *l'Ame Vniuerselle du Monde*, & à laquelle partant elles demeureront reünies apres la destruction & conflagration du Monde. Toutesfois on ne peut separer par aucun artifice de la Chymie com-

mune *l'Ame du Monde* d'aucun subiect determiné, visible & particulier quel qu'il soit, pour la plus grande perfection de l'Or Vulgaire: ains ce qu'on en extraira sera tousiours particularité retenant la Nature, accidents, conditions & propriétés du composé Naturel particulier, duquel il a esté extract: Et partant tout ce qu'on en separera sera tousiours Heterogene à l'Or Vulgaire, & trop impur & imparfaict pour la Matière de la pierre des Philosophes.

X *L'Ame du Monde en sa Generation & Vniuersalité*, n'ayant iamais encores esté spécifiée & déterminée en aucun subiect particulier & visible, *est la Matière de la Pierre des Philosophes, comme l'Or Vulgaire qui la determine & specifie par sa vertu aymantine & sympathique en est la Forme. L'Ame du Monde est le*

*Mercur*e & le dissoluant des Philosophes, avec lequel l'Or Vulgaire doibt estre naturellement & sans violence dissoult. Et de la conionction fixe de ces deux resulte & n'aist la vraye *Salamandre philosophique*, & le cher *Enfant du Soleil*, lequel estant tout feu consume en vn instant toutes les impuretez des Metaux imparfaicts sur lesquels il est proietté, decuisant au mesme temps la substance Mercurielle qui est dedans lesdicts Metaux imparfaicts en Argent ou en Or, selon le degré de perfection, auquel la Diuine Pierre des Philosophes a esté menée pour l'vn ou l'autre effect.

XI La Practique de l'Oeuure Hermetique consiste en deux Operations, apres qu'on a depuré aux preparacions l'Or Vulgaire de toutes matieres heterogenes

& qu'on l'a rendu subtil & attenué pour estre plus susceptible *de l'Esprit viuifique de l'Ame Catholique du Monde.*

XII Frere Basile Valentin Religieux de l'Ordre de saint Benoit enseigne que pour les Preparations qu'il faut apporter à l'Or auant que commencer l'Oeuure Philosophique, il faut le passer trois fois par l'Antimoine, apres que les affineurs l'ont depuré autant qu'ils ont peu par la Coupelle & l'inquart.

Que la couronne du Roy, dit ce grand Philosophe, soit d'Or tres-pur, & que l'on luy ioigne sa chaste Espouse. Si doncques tu veux operer en nos matieres, Prens un Loup affamé & rauissant, subiect, à cause de l'etimologie de son nom, au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne comme estant son fils. L'on le trouue dans les vallées

& montagnes tousiours mourant de faim. Iette luy le corps du Roy, afin qu'il s'en soulle; apres qu'il l'aura mangé iette le dedans un grand feu pour y estre du tout consommé, & le Roy sera deliuré. Apres que tu auras faict cela trois fois, le Lyon aura du tout surmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien consommer du Roy, & nostre Matière sera preparée & preste à commencer l'Oeuure. Et apprends que ce n'est que par ce chemin là que l'on peut operer nos Matieres pures, car l'on laue & purge le Lyon du sang du Loup, & la Nature du Lyon se delecte merueilleusement en la teincture du Loup, pour ce qu'il y a vne grande affinité & comme parentage entre le sang de l'un & de l'autre. Quand doncques le Lyon se sera soullé, & son Esprit fortifié, ses yeux reluiront & esclaireront comme le Soleil, & sera sa force interieure bien grande, & de grand profit & utilité à tout ce que tu voudras.

XIII En la Premiere Operation de la Pierre des Philosophes on ne tend qu'a nourrir & a animer l'Or Vulgaire de *l'Ame Vniuerselle du Monde*, à ce qu'il deuienne plus que parfaict; pour oster la lepre des Metaux imparfaicts, pour entretenir l'homme en santé & luy prolonger ses iours au delà du terme ordinaire de la vie commune & le guerir indifferement de toutes les maladies, auxquelles il peut tomber.

Or iamais l'Or Vulgaire n'est nourry, empreinct, animé & viuifié de *l'Ame Generale du Monde*, qu'il ne soit rendu de mort vif, qu'il ne vegete visiblement, que la queuë du Paon ne parroisse, non pas en la Matiere, mais au tour du vaisseau, representant toutes les Couleurs qu'on sçauroit s'imaginer, entre lesquelles la verte predomine

domine aux autres, & apres icelle vne rouge & pourprée. Et ceste premiere Operation s'acheue apres l'animation, calcination & dissolution de l'Or Vulgaire dedans *l'Eau Philosophique*, qui n'est autre chose que *l'Ame Generale du Monde* par la separation des Elements, sçauoir du feu de la terre, du subtil de l'espois, du volatil de son fixe, & de l'Ame pure & blanche de son corps impur & noir, qui demeure tout discontinué en poudre tres fixe sans pouuoir aucunement se fondre.

Frere Basile Valentin parle en ceste sorte de la Premiere Operation de l'Oeuure Hermetique au Premier liure de ses douze Clefs de Philosophie. *Prens, dict il, de bon Or, mets le en pieces, & le dissoults comme enseigne la Nature aux Amateurs de science, & le reduicts en ses*

premiers principes, comme le Medecin a de coustume de faire dissection d'un corps humain pour cognoistre ses parties interieures, & tu trouueras vne semence qui est le commencement, le milieu & la fin de l'Oeuure, de laquelle nostre Or & sa femme sont produicts, sçauoir est vn subtil & penetrant Esprit, vne Ame delicate, nette & pure, & vn sel & bausme des Astres, lesquels estans vnis ne sont qu'une liqueur & Eauë Mercurielle.

Et plus bas le mesme Philosophe traicte de rechef de la Premiere Operation Philosophique en ces termes, par lesquels il donne assés de lumiere au moins clair-voyant pour se conduire en ceste Premiere Operation; *Esueille toy, dict il, Peuple Mortel, & regarde la lumiere, de peur que les tenebres & obscurités ne te trompent. Les Dieux du bonheur, & les grands Dieux m'ont re-*

uelé cecy en vn profond sommeil. O qu'heureux est celuy qui cognoist les Dieux, & les merueilles qu'ils operent, & qui a les yeux esclairez pour voir la lumiere qui luy estoit cachée auparauant. Il s'est leué par la bonté des Dieux deux Estoilles aux hommes, pour chercher la vraye & profonde Sagesse: regarde les, ô Mortel, & marche à leur clarté, pour ce que l'on y trouue la Sagesse. Le Phoenix Oyseau Meridional viste & leger arrache le coeur du corps d'un grand Animal d'Orient: baille des aisles a l'Anima d'Orient, afin qu'ils soient semblables, car il fault que l'on oste à la Beste Orientale sa peau de Lyon, & que derechef ses aisles disparoissent & qu'il entre ensemble dans la grande Mer salée Oceane, & qu'il en sorte derechef avec beauté; alors iette tes Esprits remuans dans une profonde fontaine, où l'Eau ne tariesse iamais, afin qu'ils soient rendus semblables a leur Mere qui y est cachée,

& laquelle a pris sa naissance de trois.

XIV En la Seconde Operation du Magistere Hermetique, par laquelle il semble selon la plus part des Autheurs que l'Oeuure des Philosophes commence (car ils ne parlent que fort peu, & encores tres-obscurément de la premiere, sans laquelle toutesfois on ne peut rien faire en ceste science Transmutatoire) le Sage & industrieux Philosophe fixe *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or Vulgaire, conuertit le feu en terre, le subtil en espois, le volatil en fixe, & rend l'Ame pure & blanche à son corps immobile, grossier & terrestre. Et si l'Artiste a eu besoin de patience au Premier labeur, il ne fault pas que la mesme luy manque en ce Second, car la Putrefaction, qu'ils nomment *Teste de Corbeau*, luy durera sept,

neuf ou dix mois, apres lesquels il ioüira premierement des faueurs de la Reyne blanche, & en suite de celles de son Roy vermeil & sanguin, pourueu qu'il sçache la iuste administration du feu.

Frere Basile Valentin monstre au premier liure de ses douze Clefs de Philosophie, ce que le Philosophe doit faire en ceste Seconde Operation, quand il dit, *Qu'il faut tellement rectifier le Mercure, le Souphre & le sel Philosophiques, que l'Ame l'Esprit & le Corps soient si bien unis, qu'ils ne se puissent iamais quitter, qu'alors sera faict le vray lien d'Amour, & que la maison de gloire & d'honneur sera bastie, & que cecy n'est rien autre chose que l'Eau seiche conioincte à une Substance terrestre, qu'il faut faire (sçauoir en la Premiere Operation) à la terre de grandes aisles & la rencogner & presser tellement qu'elle monte*

en hault & vole par dessus toutes les Montagnes, iusques au Firmament, & qu'alors (pour la Seconde Operation) il fault couper à la terre les aisles à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, & s'y noye, puis qu'il fault faire calmer la mer, & dessecher ses Eauës par feu & par air afin que la terre renaisse.

XV Or sans recommencer de nouveau vn ouurage si ennuyeux, le Philosophe multipliera son Oeuure, quand il est parueniu à la blancheur ou rougeur, tant en quantité qu'en qualité iusques à l'infiny, s'il le dissout & fixe auec nouvelle *Eau Philosophique*, gardant le mesme procedé qu'il a tenu auparauant. Où il remarquera qu'a chaque Multiplication la diuine Pierre Blanche ou Rouge acquerra dix fois autant de vertu qu'elle auoit auant qu'elle fust multipliée: de maniere que si à la premiere fois

vn poids d'icelle en conuertissoit cent de Metal imparfaict en Argent ou en Or, la seconde fois il en conuertira mil, la troisieme dix mil, la quatriesme cent mil, & ainsi à l'infiny, d'autant qu'a chaque Multiplication il y a eu addition d'autant de *nouvelle Matiere Philosophique*, sçauoir de *l'Ame Generale du Monde*, qu'il en a fallu pour augmenter la Poudre en vertu de dix fois autant qu'elle pouuoit auant la multiplication.

XVI Pour la perfection & accomplissement du grand Oeuure des Philosophes apres les Multiplications, il ne faut obmettre *la Fermentation*, qu'on nomme ordinairement l'Oeuure de trois iours à celle fin que la Diuine Pierre ayt plus facilement ingres dedans les Metaux imparfaicts: car autrement à cause de sa grande spiritua-

lité & subtilité elle surnageroit tousiours le Metal imparfait sur lequel on la proietteroit. C'est pourquoy on fermente l'Oeuure au Blanc avec l'Argent Vulgaire, & l'Oeuure au Rouge avec l'Or Vulgaire: le Blanc en deux iours, le Rouge en trois; au premier desquels les matieres sont noires, au second blanches, ou les Esprits avec grand bruit s'vnissent fixement aux Corps: & au troisieme elles deuiennent Rouges & Sanguines; apres quoy il ne reste plus que de faire projection de la Diuine Pierre des Philosophes sur les Metaux imparfaits pour les conuertir en Argent ou en Or, selon la Teincture de la Medecine.

XVII Il appert de ce que dessus que la Pierre des Philosophes se compose de deux substances & parties, l'vne desquelles est materielle & determi-

determinable, sçavoir *l'Ame Generale du Monde*: & l'autre est formelle & determinante, sçavoir l'Or Vulgaire. D'où on cognoist que ceux qui ont deffiny la Pierre, par l'Esprit Vniuersel du Monde, qui par l'entremise du Ciel a esté corporifié au ventre pur & virginal de la Terre Adamique, ont eu esgard à la Matiere de la Pierre, attendu que par l'Esprit ils ont entendu l'Interne de *l'Ame Generale du Monde*; & par le Ciel l'Externe de la mesme *{ {Ame du Monde & la pure Substance Etherée & Aerienne: & que ceux qui l'ont deffinie par l'Or exalté à vn supreme degré de perfection, par digestions Philosophiques, ont voulu la declarer par sa forme, voulans que l'exuberance de perfection, qui arriue à l'Or Vulgaire, vienne de la corporification, determinai-*

son & particularisation de *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or Vulgaire preparé & attenué, comme de la Matiere Premiere & Vniuerselle dedans le subiect particulier & formel, qui doit communiquer sa forme, par l'extension & multiplication, qui arriue de sa semence, par la nouvelle corporification, qui s'y faict de *l'Ame Generale du Monde*.

XVIII De ce petit Abbregeé Cabalistique, il est aisé d'entendre, que la Philosophie Hermetique n'est autre chose, que la Cognoissance de *l'Ame Generale du Monde* determinable en sa Generalité & Vniuersalité dedans l'Or Vulgaire, pour en composer vne Medecine Vniuerselle & Panacée, qu'on nomme Vulgairement *Pierre Philosophale*. Je dis dedans l'Or Vulgaire, dautant que d'iceluy seul,

& de *l'Ame Generale du Monde*, on en compose les deux Pierres des Philosophes, sçauoir la blanche & la Rouge, combien que ie ne nye pas, que de l'Argent Vulgaire & de la mesme *Ame Generale du Monde*, on en puisse faire vne Pierre blanche, pour conuertir en Argent les inferieurs Metaux imparfaicts.

XIX Pour Recapitulation de toute la Theorie & Pratique de la Pierre precieuse des anciens Philosophes, ie dis que toute la Sapience Hermetique ne gist qu'à Dissoudre & à Congeler & que l'Argent Vulgaire & l'Or Vulgaire purifiés & attenués, sont les Corps qu'il faut dissoudre, sçauoir l'Argent pour l'Oeuure au Blanc, & l'Or pour l'Oeuure au Rouge (si quand on traueille sur l'Or, on ne se contente de l'Operation, quand les Matières sont Blan-

ches, sans se soucier de les faire rougir; auquel cas il faudroit multiplier & fermenter lesdictes Matieres Blanches avec *l'Ame Generale du Monde* & l'Argent Vulgaire: Et que pour ce qui est de la Substance, qui dissout naturellement & Philosophiquement l'Argent & l'Or Vulgaires, il ne faut s'imaginer qu'il y en ayt d'autre, que *l'Ame Generale du Monde*, qui par les Aymants & moyens Philosophiques, se tire & attire des Corps Superieurs & principalement des Rayons du Soleil & de la Lune.

D'où on cognoist que ceux là n'ont la cognoissance du Mercure ou Menstruë des Philosophes, qui pensent dissoudre naturellement & Philosophiquement les Metaux parfaicts avec des dissolvants particuliers tirés de l'Anti-

moine, du Saturne, Vitriol, Salpêtre, du Sang humain, de l'Esprit de Vin, du Miel, ou du Vinaigre, ou de quelque autre matière quelle qu'elle soit, Animale, Végétale, Minérale, ou Métallique, comme ainsi soit que toutes ces matières là & toutes les Substances, qu'on en pourra jamais préparer & extraire, n'auront aucune Homogénéité & Conformité de Nature avec les Corps parfaits Métalliques, d'où elles ne pourront s'en venir inseparablement avec iceux, & d'où en suite elles ne leur donneront jamais aucune exubérance de perfection: ce qui est néanmoins absolument nécessaire, à celle fin qu'ils soient & deviennent la Pierre des Philosophes.

Or comme au commencement de l'Oeuve Philosophique, pour la

Premiere Operation, on n'a principalement qu'a dissoudre, c'est à dire, qu'à spiritualiser & volatiliser l'Or & l'Argent Vulgaires par l'*Ame Generale du Monde*, qui en discontinuant toutes leurs plus petites parties, s'vnit à icelles avec Homogeneïté & inseparablement, à cause que leur semence en est venuë; de la mesme façon que l'Eau chaude agissant sur la glace, la rend Eau & s'vnit inseparablement à icelle avec Homogeneïté, dautant que la glace a eu son Estre de l'Eau; aussi pour la Seconde Operation de la susdite Pierre des Philosophes, tout le but des Sages n'est que de Coaguler & Congeler l'Or & l'Argent Vulgaires ainsi dissoults: ou pour mieux dire, leur intention ne tend qu'à coaguler & congeler fixement *l'Ame Generale du Monde* dedans l'Or ou l'Argent,

puis que d'ailleurs ces Corps parfaits Metalliques sont assés coagulés & congelés de leur Nature; & que comme la Dissolution n'est qu'à raison des Corps, la Congelation aussi n'est & ne peut estre qu'à l'esgard des Esprits, & Substances spirituelles, telle qu'est la susdicte *Ame Generale du Monde*: apres laquelle Congelation, il n'est necessaire, pour la perfection de la diuine Pierre des Philosophes, que de multiplier & fermenter l'Oeuure au Blanc avec *l'Ame Generale du Monde*, & l'Argent vulgaire; comme l'Oeuure au Rouge avec la mesme *Ame Generale du Monde* & l'Or Vulgaire.

XX La Nature & l'ordre que Dieu a estably au Monde, l'Expe-
rience, la Raison & les Liures des Philosophes Hermetiques bien & sainement entendus, ne veullent

& ne peuuent permettre qu'on parle autrement de la Theorie & Practique de la Pierre des Philosophes. Et partant il faut tenir pour peu sçauants en la Nature, & encores moins versés en la Philosophie Hermetique, ceux qui en traictent autrement qui prennent d'autres Matieres, qui suiuent d'autres procedés, & qui pensent que par autre Chemin, que celuy que i'ay enseigné en cet Abbre-gé Cabalistique, on puisse paruenir à la fin de ceste tant noble Science, & à la composition de la tres-precieuse Pierre des Philosophes. Toutesfois il ne faut tenir les anciens Philosophes ignorants, qui en ont escrit autrement, ie veux dire obscurément, sous parabolles & enigmes; ny meschants de ce qu'ils ont enseigné quantité de Matieres & d'Operations fausses

ses inutiles & impertinentes, veu qu'ils n'ont fait cela, que pour empêcher que les Meschans & indignes n'en arriuassent à la cognoissance, sçachants fort bien que ceste science estant apres celle de Dieu, la Premiere de toutes les autres, & le plus grand bien que la Diuine Bonté ayt communicqué aux hommes; les gents de bien qui la recherchoient avec bonne intention, par la grace de Dieu; ne la conceuroient que trop en leurs Escrits, sur tout si en suiuant leurs conseils, ils iettoient tousiours les yeux sur la Nature, pour recognoistre comment elle se gouerne en ses Generations, de quelle matiere elle se sert, quel ordre & quel procedé elle y obserue perpetuellement de ma mesme façon.

Au reste tout ce que i'ay déclaré

cy dessus, appartient au Grand Oeu-
ure des Philosophes, auquel fort
peu paruiennent, à faute de science &
de patience, qui est requise pour
en attendre la fin, comme ainsi
soit qu'il ne se puisse faire qu'en
fort longtems.

Mais il y a des Oeuures réels Par-
ticuliers & de tres-grand proffict
en la science Transmutatoire, qui
sont comme des branches & de-
pendances du Grand Oeuure Phi-
losophique, pour la composition
desquels, il ne faut tant de temps,
qu'il est requis, pour acheuer le
Magistere Hermetique; combien
qu'ils ne se puissent accomplir sans
la cognoissance de l'Artifice, avec
lequel il faut attirer & determiner
l'Ame Generale du Monde dedans
l'Argent & l'Or Vulgaires, & du
moyen de depurer par & avec *la*
mesme Ame Generale du Monde l'hu-

mide radicale des Metaux, ie veux dire le Mercure Vulgaire, de sa double lepre qu'il a contracté aux Minieres des Matrices Aqueuse & Terrestre. Et à celle fin que ceux qui iusques icy ont peu aduancé en ceste estude de Philosophie, commençassent à en receuoir quelques commodités, pour les encourager dauantage à aspirer à la Practique de la diuine Pierre, i'ay pris resolution d'enseigner briuefement deux Secrets Particuliers tres veritables & de peu de frais, & de grand profit, à la faueur desquels ils pourront ioyeusement & auec patience, attendre le temps du long & ennuyeux trauail du grand Oeuure des Philosophes.

Le Premier Secret se faict & compose d'vne partie d'Or Vulgaire Vif c'est à dire, qui n'a encores esté fondu, ou qui est empreinct

de *l'Ame Generale du Monde*, & de dix parties de Mercure Vulgaire engrossi de *l'Ame Vniuerselle du Monde*, avec laquelle, & par laquelle il a esté deliuré d'vn phlegme heterogene à sa nature, qui le rendoit hydropique, & d'vne terre noire excrementeuse qui n'estoit de composition naturelle, & qui empeschoit qu'il ne se meslast inseparablement avec l'Or. Ces Matieres estant ainsi preparées, il faut les amalgamer ensemble, selon l'Art, les sigiller Hermetiquement dans vn vaisseau de verre, & leur donner trois mois entiers vn feu de Putrefaction, apres lesquels on les entretiendra six autres mois au mesme degré de feu au commencement, augmentant apres par degrez selon l'Art, à celle fin que par frequentes & reïterées sublimations & descensions, les Matieres

se purifient, blanchissent & rougissent, pour auoir le Souphre requis à cest Oeuure. Lors il faudra prendre vne partie de ce souphre, deux parties d'Or Vif, & quatre parties de Mercure préparé & animé comme dict est, & donner le feu par degrez trois autres mois, pour acheuer l'Operation, & auoir la Medecine parfaicte. Laquelle on multipliera à l'infiny, en prenant & decuisant vne partie d'icelle Medecine, avec deux parties d'Or Vif, & quatre parties de Mercure préparé & animé comme dit est. Quoy faict il ne restera plus que de faire projection de ceste excellente Medecine sur le Mercure Vulgaire ou sur quelque Metal imparfait pour le conuertir en Or. Que si on vouloit auoir une Medecine, qui conuertist en Argent les Metaux impar-

faicts, il faudroit au lieu d'Or Vif prendre de l'Argent Vif & garder les mesmes poids & procedé que dessus.

Le second Secret, est pour mon-
strer l'affinité qu'il y a du Mercure
preparé & animé comme dit est,
auec l'Or Vif ou l'Argent Vif: car
l'on prend vn gros de ce Mercu-
re preparé & animé, & si apres on
le mesle auec vn autre gros d'Or
Vif ou d'Argent Vif, il ne faut faire
autre chose que les decuire Philo-
sophiquement, & r'adiouster à neuf
diuerses fois neuf autres gros de
Mercure preparé & animé, com-
me dict est, decuisant les Matieres
chaque fois, tant qu'elles soient
fixes, & ainsi on verra qu'vne par-
tie d'Or Vif aura conuertie en Or
dix parties de Mercure preparé &
animé, & qu'autant en aura faict
une partie d'Argent Vif sur dix par-

ties de Mercure préparé & animé
comme dessus de *l'Ame Generale du
Monde.*

Τὸ γνωστὸν τῷ θεῷ φανερόν ἐστιν οὐκ αὐτοῖς :
καὶ γὰρ ἀόρατα αὐτῶ ἀπὸ κλίσεως κόσμου τοῖς
ποιήμασι νοόμενα καθοράσκει, ἥτε αἰδῖος αὐτῶ
ἐξουσία καὶ θεότης.

Πρὸς Ρωμαίους. α.

S O N N E T.

Du Mercure des Philosophes.

E Ntre tous mes Enfans Celle qui m'est Vnique
l'engrosse bien qu'Esprit d'un Coeleste Baiser
Elle chaste qui veult son Amour appaiser,
Par mes Embrassemens deuiet Mere Pudique.
Mere, Enfant, sexe nul, de Nature Angelique,
Esprit & Corps ensemble, Esprit prompt à voler,
Et Corps graue qui tend à touiours deualer:
Deux Contraires en Vn, Guerriers, Pacifiques.
Ayant doncques senty le Miel, qui de mon Sein,
Decouille dedans Elle: Elle n'a plus dessein
Pour son contentement d'autres Metz, d'autre Chouse.
Fort que de s'eschauffer par Art legerement,
Pour se rendre plus prompte à cest Embrassement,
Qui la faict Corps, Esprit, Mere, Enfant, Fille, Espouse.

P. P. P.

S O N N E T.

Du Sel des Philosophes.

E au Seiche Humide Feu d'Androgyne Nature,
Pur Esprit & vray Corps, Amphibie parfait,
Cher Enfant de mon Pere il est par moy deffaict:
Et moy du mien ie suis la plus chere Pasture.
Que dis ie Pere, Enfant? d'aucune Creature
Ie ne suis ny l'Enfant, ny le Pere de faict:
Bien d'Vn Pere & d'Vn Fils proceday-ie en effect:
Dualiste faict Vn, Geniteur, Geniture.
La Nature sans Art ne me peut conceuoir:
Ny Luy sans Elle aussy ne me sçauroit auoir.
De ces Deux assemblez mon Estre se r'assemble,
Puissant Hermaphrodite aussi de vray ie suis,
Tout Sexe & Sexe Nul: Car dire ie ne puis,
Tout Feu, toute Eau, tout Air & toute terre ensemble.

P. P. P.

S O N N E T.

Du Soulfhre des Philosophes.

T *Erre prise de l'Air, & Feu tiré de l'Onde,
Le Feu me faict pesant, l'Onde Atome leger,
Animé par ma Mort sans d'vn lieu me bouger,
Dans le Feu, l'Air & l'Eau i'ay circüü tout le Monde.
En Moy Seul est aussi la Quadrature Ronde,
Le Feu y estant Eau, l'Eau Terre & la Terre Air,
Et de plus hault & bas de ce qu'on peut parler
De Parfaict en ce Tout, Tout en Moy Seul abonde,
Aussy seroy-ie au Feu mille ans sans auoir soif.
Et tout autant à l'Eau sans sentir aucun froid,
Eau Pure du Soleil et Vray Feu de la Lune.
C'est pourquoy quand on m'a l'on peut dire en tout temps.
Auoir un Riche Automne, auoir vn Beau Printemps.
Et bref auoir à soy Toutes Choses en Vne.*

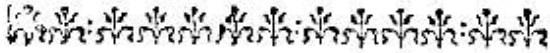
P. P. P.

S O N N E T.

De l'Oeuure Parfaict.

E *Au Feu, non Eau ny Feu, i'ay surmonté les flammes,
I'ay desseiché les Eaux i'ay la Terre domté,
I'ay trauersé les Airs, & sublime ay monté
Dans l'estage du Feu Domicille des Ames.
Ie vogue dans la Mer des riches auriflammes,
I'arbore mes vaisseaux de double maiesté,
De Roy de la Richesse, de Roy de la Santé,
Heureux qui peut tirer la moindre de mes Rames.
De Dieu seul Tout-Puissant ie releue en plein sus,
Les Puissances de Feu, de l'Eau, l'Air & la Terre,
Aussy Roy de ce Tout, i'enrichi de ce Tout
Tous les Individus de l'un à l'autre bout,
Seul ayant les Thresors, qu'un chacun veut acquerre.*

P. P. P.



Q V A T R A I N.

Sur la Vraye Matiere de la Pierre
des Philosophes.

D *Eux Mercurés tirés d'une mesme Racine,
L'Vn Cuict, & l'Autre Crud; l'Vn du tout
Imparfaict,
Mais bien plus Excellent; & l'Autre tout Parfaict,
Mais Moindre de beaucoup, parfont la Medecine.
P. P. P.*

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

POVR L'INTELLIGENCE
des Principes & Fondemens
de la Nature, & de la Philoso-
phie Hermetique.

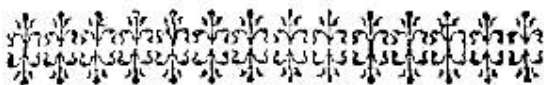
Avec vne

MEDITATION
*sur les Mysteres de la Sapience
Diuine & Humaine.*

Par M. I. Colleson,
Doyen de Maigné.



A PARIS,
Chez *Herué du Mesnil*, ruë S. Iac-
ques, à la Samaritaine,
M. DC. XXXI.
Avec Privilege du Roy.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL DE LA ROCHE-
FOUCAULT, GRAND AVMONIER
de France.



ONSEIGNEVR,

*Je croy faire chose agreable
à Dieu, honorable à l'Egli-
se, & utile au Public, que de faire voir
le jour a ces Observations Philosophi-
ques, soubz la splendeur de Vostre Tres-
illustre Nom. Dieu qui n'a crée l'hom-
me que pour luy communiquer sa Gloi-
re, apres qu'il auroit esté adoré & reco-
gneu de luy comme il conuient, desire
au coeur de l'homme une grande pure-*

Epistre

té, en ses actions une sainteté, & iustice selon ses diuins commandemens. Mais l'homme est si miserable, qu'à peine songe il à s'aquitter de son deuoir, s'il n'y est poussé par les exemples des Lumieres de l'Eglise: & lors qu'il en cognoist les Prelats viure une Vie conforme à ce qu'ils sont, il à coustume de se reigler à leur modelle. I'allumerois, MONSEIGNEVR, vn flambeau en plein midy, si ie publiois Vostre Vertu, puis qu'elle est si exemplaire & recognüe de tout le Monde, que lors qu'on parle de vous, on n'en dict autre chose, sinon que vous viuez en Terre aussi Sainctement, que les Bien-heureux font au Ciel; & que vous estes en quelque façon plus heureux qu'ils ne sont pas, en ce que vous adjoustez tous les jours, & à tous moments à Vostre Felicité, des degrez d'une Gloire surabondante, que vous meritent les grandissimes Charitez & Liberalitez, que

Epistre

vous exercez enuers toutes sortes de souffreteux, qui patissent soubs les miseres d'une affreuse mendicité; ne Vous contentant pas seulement d'assister ceux qui aux yeux du Monde apparoissent & sont tels; mais ayant des Personnes Pieuses, qui ont charge de sçauoir secrettement les vrays Pauures, que la honte retient de produire publiquement l'estat pitoyable de leur paureté. Paris sçait, MONSEIGNEVR, comme il a veu autres fois l'Eglise de sa Sainte Patrone; & ne sçait aujourd'huy s'il vous en doit donner le Tiltre de Fondateur. Celuy qui est à Sainte Geneuiesue cherche l'Eglise de Sainte Geneuiesue au milieu de l'Eglise de Sainte Geneviesue. La Vie Religieuse qui est maintenant par vostre moyen si estroitement obseruée en ceste tant celebre Abbaye, prouocque tous ceux qui le visitent à se conuertir à Dieu. La Superiorité Abbatialle, qui sera cy apres electiue

Epistre

entre les Religieux, aduertit non de parole, mais d'effect, ceux qui joiissent de pareille dignité, de ce qu'ils doiuent faire, pour operer leur Salut avec asseurance en leur charge. Personne ne peut auoir l'honneur de Vostre Veüe, qu'il ne recognoisse en Vostre Visage le Pourtraict de la Saincteté représenté au vif & au naturel. Personne ne sçait Vos Exercices de Deuotion, qu'il ne soit contrainct d'aduoïer, que vous estes le Vray Miroïer de Piété. Personne ne vous cognoist, qu'il n'estime que vous estes quelque chose plus que n'est l'homme, & que vous estes un Esprit Bienheureux, qui reuestu du corps d'un homme apprend aux hommes à viure la Vie des Saincts. Le Fils de Dieu a voulu autresfois prendre la Nature de l'homme, pour rachepter & sauuer l'homme, qui s'estoit perdu & liuré à la mort par son peché: & Dieu a voulu qu'en nostre Siecle corrompu & plein

Epistre

de vices, de misereres & de pauuretez, vous prinssiez naissance, pour enseigner aux hommes à renoncer aux vices, à embrasser la vertu, & à faire des fruicts dignes de penitence, pour participer aux fruicts de la Passion de Iesus Christ. Vous enseignez, MONSEIGNEUR, ceste Doctrine non seulement de Viue Voix, mais aussi par toutes les Actions vertueuses que vous faictes, lesquelles comme vous le commencez en Dieu & pour Dieu, aussi vous les acheuez en Dieu, pour la gloire de Dieu, & pour l'instruction des hommes. Pleust à Dieu que sa Sainte Eglise fust esclattante de quantité de tels Docteurs! Pleust à Dieu qu'elle fust brillante de beaucoup de telles Lumieres! Pleust à Dieu qu'en vous & sur vous, ceux qui la gouuerment se réglassent, pour se conformer à la Vie de vostre Maistre & du leur! & à celle fin que les Peuples qui leur sont soubmis, eussent tousiours deuant

Epistre

les yeux, quelques Exemples de vertu & de Saincteté à imiter: mais pleust à Dieu, MONSEIGNEVR, que vous deussiez si long temps enseigner, comme vous faictes, que tout le Monde fust par vous conuertý à Dieu, & qu'ayant ouuert le Ciel à tous les hommes, ils allassent deuant vous jouyr de la Gloire, qui leur est preparée, si tant est qu'ils vous imitent; & que vous fussiez le dernier, qui fissiez le nombre des Bien-heureux, en la Mansion sublime & elevée, qui vous est deüe au dessus de celle de tous les autres hommes. Lors seulement MONSEIGNEVR, ie vous souhaitterois le Paradis, car ne pouuant plus profiter aux hommes, vous deuriez aller jouyr avec les hommes, de la Beatitude Eternelle, qui est pour vous, & pour les hommes qui Vous imiteront & viuront comme Vous. Lors seulement voudrois-ie que vous augmentassiez la gloire des An-

Epistre

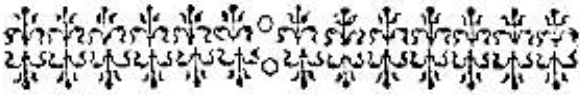
ges & des Ames Fortunées, quand il ny auroit plus personne, qui peust tomber dans les pieges de l'Ennemy juré du Genre humain. Si cette priere, M O N S E I G N E V R, que je fais a Dieu pour Vous, semble estre en quelque façon à aucun non receuable, ny faisable; toutefois elle est juste, & seroit il a souhaiter, qu'elle fust impetrable. Que si le secret Eternel est que le Monde dure encore plusieurs siecles, qu'il luy plaise, pour la gloire de son Saint Nom: pour la splendeur de son Eglise, pour la conuersion des pecheurs, & pour la consolation des pauvres affligez, de vous prolonger la Vie, autant qu'il a faict aux Saints Patriarches de l'ancien Testament, par l'usage du Baulme des Astres, qu'ils attiroient, receuoient & unissoient avec le Corps le plus Parfait, que le Ciel eust engendré au Centre de la Terre. Je vous descouure M O N S E I G N E V R, clairement le

Epistre

Subject & la Matiere de cette Excellente Medecine, & vous declare tout ce qui se passe en son Operation: a ce que contribuant pour la conseruation de Votre Santé tout ce qui est en moy, ie puisse estre participant de quelque eschantillon de la Gloire, que vous vous acquerrez a tout les instants, que vous respirez, & merite le tiltre de me dire,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeysant
& tres-affectionné seruiteur,
Iean COLLESSON.



OBSERVATIONS

*pour l'intelligence des Prin-
cipes & Fondemens de la
Nature, & de la Philoso-
phie Hermetique.*

I



L y a deux voyes assurees par lesquelles on peut arriuer à la cognoissan-

ce des Principes des choses: la premiere est celle de la Composition, & l'autre celle de la Resolution. Il ny a point de doute que l'une & l'autre ne soit certaine, attendu que par la Composition on sçait d'une cognoissance antecedente les parties qui constituent la chose; & que par la Resolution on apprend par

2 *Observations sur l'Idée*

experience & d'une science postérieure de combien de Principes & parties le Mixte est composé.

II On ne peut sçavoir d'une connoissance antecedente quels ont esté les Principes de la fabrique du Monde & composition des choses; car personne n'assistoit à la Sapien- ce Eternelle, lors qu'elle les crea de Rien: mais on les cognoist infalliblement par l'Escriture Saincte, par ce qu'en ont laissé à la Posterité les Philosophes Illuminez, & par les Experiences & Resolutions des Corps Parfaicts Metalliques, que font les vrais & fidelles Enfants de la pure & sincere doctrine.

III Moyse, Esdras, S. Pierre, Mercure Trismegiste, Thales, Milesien, Hera- clite, Hesiode, Hippocrates & les Chymistes par leurs Experiences & resolutions enseignent que l'Eau a esté la Matiere Vniuerselle de toutes

choses, & que l'Esprit ou Feu Vif de Nature en a esté la forme Generale.

IV La Matiere seule sans l'Esprit, et l'Esprit seul sans la Matiere ne pouoient rien composer, & n'eussent seruy aucunement pour la structure, composition, distinction & diuersité des parties de l'Vniuers, ny des choses naturelles, si le tres sage Createur neust marié ces deux Principes ensemble, lors qu'il les eust créé de Rien, par sa toute puissance: à cause dequoy le diuin Hippocrates enseigne au commencement *du liure premier de Diaeta*, que tous les Animaux sont composez d'Eau & de Feu; que ces deux substances alliées l'vne à l'autre suffisent pour toutes choses, & mutuellement à elles mesmes; & que separées l'vne de l'autre elles ne suffisent ny à elles mesmes, ny à aucune autre chose. *Constituuntur*, dit-il, *quidèm igitur tùm Animantia*

alias omnia, tùm homo ipse ex duobus differentibus quidem facultate, concordibus verò & commodis usu, Igne inquam & Aquâ. Haec autem ambo simul sufficientia sunt tùm aliis omnibus, tùm mutuò sibi ipsis. Vtrumuis verò seorsum, neque sibi ipsi, neque ulli alteri sufficiens est.

V Selon la diuerse actuation & information que l'Esprit fist en la Matiere, non seulement le Macrocosme a esté distinct en diuerses parties & estages, qu'on appelle communement Ciel, Air, Eau & Terre, mais aussi les prochains Principes des corps Naturels ont esté constituéz. Or comme on peut dire qu'universellement toute la Substance Materielle du Chaos a esté diuisée en Cinq Portions, desquelles les Trois Supérieures sont le Globe Celeste, diuisé en Trois Cieux, sçauoir en l'Empyré, l'Etheré, & l'Aërien, differents les

uns des autres selon que leur Matiere est plus ou moins subtile & rarefiée, à cause qu'elle est plus ou moins actuée & informée de l'Esprit; & les Deux autres Portions Inferieures sont le Globe Elementaire composé d'Eau & de Terre, qui ne sont que les Matrices & Receptacles des Semences, qui leurs sont enuoyées des Corps Celestes à cause que sans les Semences & Influences Celestes, elles ne sont que des Corps Morts, steriles & inutiles: on peut aussi avec analogie & correspondance establir de la mesme Matiere Premiere, actuée & informée en trois diuerses façons de l'Esprit, les trois Principes des Chymistes, qui selon leur doctrine composent prochainement & immediatement toutes choses: & celuy qui participera plus de l'Esprit & moins de la Matiere pourra estre appellé Mercure, & respondra au Ciel Em-

pyré: l'autre qui aura moins d'Esprit & desia plus de Matière, mais avec proportion anatique de Matière & d'Esprit, sera nommé Soulfhre, & conuendra avec le Ciel Etheré; & le troisieme qui aura plus de Matière que d'Esprit aura le nom de Sel, & pourra estre comparé au Ciel Aërien. Pour ce qui est des deux diuerses substances materielles, que les Chymistes rencontrent en la Resolution des Mixtes, apres qu'ils en ont separé les trois susdits Principes; desquelles l'une est Aqueuse, qu'ils nomment Phlegme, & l'autre est Terrestre, laquelle ils appellent Terre Damnée, elles respondent à l'Eau & à la Terre, qui composent le Globe Elementaire, & ne meritent le nom de Principe, veu qu'elles ne sont que les Matrices Receptacles, les lieux & les Escorces des Principes, sans lesquels elles sont sterilles, inutilles & infe-

condes, n'ayants aucun pouuoir ny actiuité de produire la moindre chose que ce soit.

VI La Matiere n'est aucunement Actiue, & ne peut causer aucun mouuement de generation l'Esprit seul est celuy qui fait & produict toutes choses en la Matiere. C'est pourquoy on luy attribuë à bonne raison le nom de Feu & de Nature, entant que la Nature ou le Feu est ce qui meut toutes choses. *Ignis*, dit Hippocrates au liure cy dessus, *rite omniae per omnia mouere potest.*

VII La Matiere Premiere est Actiue selon les Philosophes Hermetiques, d'autant qu'ils ne la considerent pas selon ses seuls attributs essentiels, mais entant qu'elle est actüée & informée d'Esprit ou du Feu Vif de Nature. C'est pourquoy conformement à Hippocrates, ils enseignent que le Feu ne subsiste pas se-

paré de l'Eau.

VIII La Matiere Premiere des Chymistes contient les trois Principes hypostatiques de toutes choses; & ils la nomment Principe Vital, & Réel de toutes choses, Mercure de Vie, Baulme de Nature, Mumie Balsamique, Humide Radical & Primitif, & de plusieurs autres noms.

IX Chaque chose appete sa conservation & multiplication: & de fait se conserue & multiplie par le benefice de son Esprit Seminal, qui doué de la Science & de l'Idée de sa propre Espece, attire à soy par sympathie, & digere vne substance humide, teinte & actuée d'Esprit, laquelle il se rend homogene & connaturelle, pour se conseruer, nourrir, & auoir dequoy multiplier son Espece.

X Toutes les Matieres Particulières, & toutes les Formes qui les actuent deriuent de la Matiere Premiere

miere Vniuerselle & de l'Esprit General de toutes choses. Car Dieu n'ayant créé que deux Principes Vniuersels pour la composition de toutes choses, il faut que tous les Mixtes en participent; & que comme leur Matiere n'est qu'une Portion & Particule de la Matiere Premiere Vniuerselle, aussi leur Forme soit un Rayon de l'Esprit General du Monde.

Il faut toutesfois excepter les Formes Raisonnables des hommes: car elles ne tiennent rien ny du Principe Materiel, ny du Principe Formel des choses: ains comme elles sont créées immédiatement de Dieu particulieres pour tous les hommes singuliers, il faut aussi croire, qu'elles sont d'une substance plus noble & plus excellente que ne sont les deux Premiers Principes des choses naturelles. C'est pourquoy toutes les Formes des dif-

ferents Composés qui sont aux trois Familles de la Nature sont des Rayons de Feu Celeste, ou de l'Esprit General du Monde: Mais les Ames Raisonnables sont des Emanations du Feu Surceleste, & des Rayons de la Diuinité.

XI. Tout l'Empire de Nature a été diuisé par le Tout puissant Architecte des choses, en trois Regnes differents, desquels le Premier contient les Animaux, le Second les Vegetaux, & le Troisiesme les Mineraux.

XII. En chaque Regne de l'Empire de Nature, il y a plusieurs Individus de diuers Genres & Especes, qui tous peuuent conseruer leur Espece, & la multiplier par generation, au moyen de leurs propres Semences & Formes.

XIII. C'est estre peu sçauant en la Nature d'estimer que les Me-

taux Parfaicts n'ayent la vertu d'attirer à eux vne Substance Pure, qui augmente leur Semence & Humide Radical. Il est vray que communément hors des Minieres, on ne void pas que les Metaux vegetent & se multiplient, neantmoins ils ont le pouuoir de ce faire. Les vrais Philosophes n'ignorent pas l'Artifice de les faire vegeter, multiplier, les animer surabondamment, les dissoudre & les rendre plus que Parfaicts, sans addition d'aucune Matiere, qu'ils prennent ou preparent d'aucune substance qui soit renfermée en quelque vne des trois Familles de Nature. Ils cognoissent le Principe Vniuersel Vital & Réel de toutes choses, ils en cognoissent la source, ils vivent de l'Eau ignée de ses ruisseaux, ils la püisent quand il leur plaist, sans se mouïller les mains, ils la separent industrieusement de l'humidité phleg-

matique qui luy sert d'Ombre & de Matrice; & avec ceste Celeste Liqueur Vniuerselle & Indeterminée, ils menent les Corps Parfaits Metaliques à telle exuberance de perfection, qu'ils peuuent par proiexion en dose tres-petite, donner la perfection qui manque aux Metaux Imperfaicts.

XIII La mesme Matiere qui augmente l'Humide Radical des Animaux & Vegetaux, multiplie aussi celuy des Metaux Parfaicts. Celuy partant qui sçait comment & d'où il se nourrit & entretient sa vie, & qui cognoist de quelle Substance le Grain qui est jetté en terre multiplie à la quantité qu'il fait, n'est pas bien esloigné de la Matiere du diuin Oeuure des Philosophes. Mais quiconque cognoist que les Animaux ne viuent & ne se multiplient pas tant des viandes & breuuages

dont ils vsent, que de l'Esprit Inuisible, qu'ils attirent & respirent avec la Pure Substance Aërienne, est fort proche de ce qu'il doit prendre, pour faire Vegeter les Metaux Parfaits, & augmenter leur Humide Radical: & seulement luy reste il de prier Dieu de bon coeur, à ce qu'il luy plaise luy enseigner ou secrettement, ou par la lecture des liures des Sages, le moyen de rejeter le Corps qui fait Ombre, & qui couure l'Humide Radical Macrocosmique, qui est diffus & espars par toute la Nature, ayant toutes fois son siege & demeure principalle aux Corps Superieurs, & sur tous en ceux du Soleil & de la Lune.

XV L'Humide Radical Macrocosmique est composé de deux Parties: l'Interieure ou la Formelle est l'Esprit General du Monde, qui n'est encore déterminé dedans aucune Semence particuliere de diuers Com-

posés Naturels: l'Exterieur ou la Materielle est vne Partie de l'Eau Primitiue grandement rarefiée, & reduicte quasi à vne condition spirituelle, qui ne fait & n'a fait encore aucune Partie Materielle des Principes prochains, dont tous les Mixtes sont composez.

Quelques vns considerants l'Interieur de l'Humide Radical Macrocosmique selon ses attributs essentiels, sans aucune relation à la Matiere qu'il informe & actuë, luy donnent le nom d'Esprit Vniuersel du Monde: & d'autre part conceuants l'Exterieur du mesme Humide Radical Macrocosmique, selon ce qu'il est, sans auoir aucun esgard à l'Esprit duquel il est actué & informé, l'appellent Matiere Premiere Vniuerselle de toutes choses: Mais lors qu'ils font un Composé des deux, ils le nomment l'Ame Generale du

Monde, & la Matiere Premiere Actiue des Hermetiques. Les noms ne doiuent estonner ny arrester ceux qui veullent s'aduancer en la Pure Philosophie. Je traicteray, Dieu aydant, de ces choses plus amplement en mes Nouuelles pensées de la Philosophie Naturelle, où ie feray voir qu'il ne faut distinguer l'Esprit de l'Ame, que ces deux mots sont synonymes, & que l'Esprit ou l'Ame a esté immediatement vnüe à la Matiere, sans aucune Substance Moyenne, qui participast de la Nature de l'Esprit, & de celle du Corps ou de la Matiere.

XVI. Les Philosophes qui ont dit que l'Or & l'Argent Vulgaires n'estoient pas l'Or & l'Argent des Philosophes, ont dit vray; & ce pendant ils ont esté cause, que plusieurs de ceux qui trauaillent à la recherche de la Science Transmutatoire se

trompent au choix qu'ils font de diverses Matieres phantastiques, qu'ils s'imaginent & soutiennent opiniastrément, estre l'Or Vif, & l'Argent Vif des Philosophes. Tandis que l'Or & l'Argent Vulgaires demeurent en leurs Formes exterieures compactes Metalliques, il est certain qu'ils ne font aucunement l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes: mais lors qu'ils ont perdu leurs Formes exterieures compactes Metalliques, ayants esté animez, vinifiez, spiritualisez & dissoults par le Mercure des Philosophes, qui est l'Humide Radical Macrocosmique, & la Matiere Premiere Actiue des Philosophes Hermetiques, indubitablement l'Or & l'Argent Vulgaires ont perdu le nom de Vulgaires, & ont pris le nom d'Or Vif, & d'Argent Vif des Philosophes. Aussi l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes descendent de l'Or & de

de l'Argent Vulgaires, apres qu'ils ont esté animez, viuifiez, spiritualisez & dissoults (comme dit est) par le Mercure des Philosophes. Pour confirmer mon dire, ie me seruiray seulement icy de l'authorité d'un Philosophe Anonime, au *Quatriesme Tome du Theatre Chymique, feüillet 634.* par laquelle on cognoistra que l'Or Vif & l'Argent vif des Philosophes descendent de l'Or Vulgaire Mort, & l'Argent Vulgaire Mort, apres qu'ils ont esté viuifiez & animez du Mercure des Philosophes. *Prudenter (dit il) animaduertendum est, Sapientes in suis scriptis manifesta saepè Sophismata posuisse, ut deterrerèt Idiotas, vel per similitudines, & indistinctè saepissimè locuti sunt: Ut cùm dicunt; Aurum Nostrum non est Aurum Vulgi, quia Aurum Nostrum Viuum est, Aurum Vulgi Mortuum est. Vera sunt utraque, at non inteue-*

*n*ente distinctione Lector incautus decipitur. Quia Aurum Vivum descendit ab Auro Mortuo, uti & Raymundus apertè testatur. Non igitur excluditur Aurum Vulgi: Quia sicut Ignis est Principium Igniendi, sic quoque Aurum Principium est Aurificandi.* C'est à dire, Il faut prudemment prendre garde que souventesfois les Sages ont pris en leurs escripts des Tromperies manifestes, à celle fin qu'ils destournassent & empeschassent les Idiots & simples gents, ou tres-souvent ils ont parlé par similitudes & indistinctement, comme lors qu'ils disent; Notre Or n'est pas l'Or Vulgaire, car Nostre Or est vif, & l'Or Vulgaire est Mort, d'autant que l'Or Vif descend de l'Or Mort (Vulgaire) ainsi que le tesmoigne apertement Raymond Lulle. C'est pourquoy on n'exclud pas l'Or vulgaire: Car comme le Feu est le Principe d'allu-

mer ou de faire du Feu, de mesme aussi l'Or est le Principe d'Orifier ou de faire de l'Or.

Qu'on tienne doncques pour asseuré que les Metaux Parfaits sont l'Or & l'Argent Vif des Philosophes, apres qu'ils ont esté viuifiez & dissoults Philosophiquement; & que sous leurs dures escorces ils cachent leurs Semences, qui seules peuuent introduire la Forme d'Or & d'Argent dedans les Metaux imparfaits, lors que leurs Semences ont esté tirées par la vraye Dissolution Philosophique. Les liures des Sages ne disent autre chose, mais il faut les entendre, & les expliquer de la sorte qu'il faut; ce que j'ay fait en l'Alliance du Ciel avec la Terre, pour l'Establissement de la Philosophie des Anciens.

XVII. Combien que l'Or & l'Argent Vulgaires soient ce qu'il

faut prendre pour faire les Oeuures Blanc & Rouge des Philosophes, si est-ce toutesfois qu'on ne les prend pas comme les Matieres des Pierres Blanche & Rouge des Philosophes, ains seulement comme les Subjects Formels, qui determinent & attirent à eux la Matiere Vniuerselle de toutes choses, qui en soy estant Indeterminée à estre cecy ou cela, à cause qu'elle n'a rien de particulier, deuient en l'Or Vulgaire la Matiere de la Pierre Rouge, & en l'Argent Vulgaire la Matiere de la Pierre Blanche. Le Commentateur du Cosmopolite enseigne cecy clairement en sa Preface, page 15. *Siquidem Natura parens omnes res generat & multiplicat in Duobus, Mare scilicet & Fœminâ, seu Agente & Patiente: Ideo necesse erit, ut hac in re Ars imitetur Naturam. Artis itaque hujus Agens seu forma erit prædictum Semen Au-*

ri, quod ad multiplicationem sui assimilatur sibi Materiam. Patientis verò ac Materiae, quae multiplicat & exaltat Tincturam Fermenti, vicem seret Mercurius ille, quem Suum dixerunt Philosophi. C'est à dire, Dautant que Nature engendre & multiplie toutes choses en Deux, sçavoir au Masle & en la Femelle, ou en l'Agent & au Patient. C'est pourquoy il sera necessaire, qu'en ceste Science Transmutatoire, l'Art imite Nature. Partant l'Agent ou la Forme de cet Art sera la susdite Semence de l'Or, laquelle pour sa multiplication attire à soy & s'assimile la Matiere. Mais le Patient ou la Matiere qui multiplie & exalte la Teincture du Ferment, sera le Mercure, qui est nommé Mercure des Philosophes.

XVIII. Le Mercure des Philosophes, ou la Matiere commune à la Pierre Blanche & à la Rouge des

Philosophes est en tous lieux. Elle contient le Mercure, le Souphre, & le Sel de Nature. C'est la Nature mesme, & l'Ame Generale du Monde, combien qu'à proprement parler, l'Esprit seul Inuisible, qui est l'Interieur & la Partie Formelle du Mercure des Philosophes, on doive attribuer les noms de Nature, & d'Ame du Monde; Mais dautant que iamais l'Interieur n'est sans l'Exterieur, de là les Philosophes Hermetiques ont pris la licence de nommer les deux, Nature & Ame du Monde. Le Mercure des Philosophes est vne Eau Celeste, Solaire & Lunaire. Tout le Monde la void, mais il y en à fort peu qui la cognoissent. Tout le Monde vit en la Mer Pontique des Philosophes, mais tout le Monde n'en sçait pas extraire l'Eau Pontique, qui ne mouille point les Mains, & laquelle dissout l'Or & l'Argent Vulgaires

aussi Naturellement que l'eau chaude fait la glace. Voyez Monsieur d'Espagnet, le Cosmopolite, & mon Alliance du Ciel avec la Terre, & mes Nouvelles Pensées de la Philosophie Naturelle.

XIX. C'est se tromper lourdement, & ne sçavoir rien en la Philosophie Hermetique, que de croire qu'on puisse Extraire le Mercure des Philosophes d'aucune Substance Animale, Vegetable, Minerale, Metallique, de la Pluye, de la Rosée, d'aucune Eau Visible, & du Corps de la Terre. En plusieurs des choses susdites il est specifié, & aux autres il ne l'est pas; mais ny des vnes ny des autres on ne sçauroit Extraire le Vray Mercure des Philosophes. C'est pourquoy le Commentateur du Cosmopolite dit tres-veritablement & clairement en sa Preface, page 16. *Sicuti Semen Auri in primâ suâ gene-*

ratione ex Influentiâ Coelesti ortum suum traxit: Ita & ad Regenerationem Multiplicationém que ejus Mercurium Philosophicum ex Radijs Solis & Lunae, aliarúm que Stellarum mutuari, peti'q; oportere, dicitur Naturalis Ratio. Hic itaque erit Soluens, Illud Soluendum: Hic est Volatilis, Alrerum Fixum. Ex quorum conjunctione nascitur nobis Nobilissimus & Regius ille Infans Filius Solis. C'est à dire, Comme la semence de l'Or a tiré son origine en sa premiere generation de l'Influence Celeste, aussi la Raison Naturelle dicte, que pour sa Regeneration & Multiplication il faut emprunter & extraire le Mercure Philosophique des Rayons du Soleil & de la Lune, & des autres Estoilles. Partant ce Mercure sera le Dissolvent: l'Or sera ce qu'il faut dissoudre. Ce Mercure est Volatil, l'Or est Fixe: de la Conjonction desquels nous naist

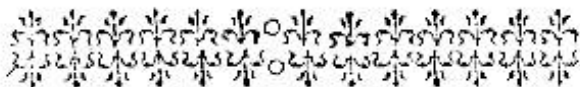
ce tres-Noble & Royal Enfant le Fils du Soleil. Et le mesme pour confirmer son dire, cite vn Passage de son Auteur le Cosmopolite, en la page 50. *Nulla (dit-il) alia Aqua, neque Fontis, neque Fortis, neque ex varijs rebus elicita ad hoc opus, utilis est, sed omnes Venenosae, nisi hauriaturè Radijs Solis & Lunae, ui Magnetis aut Chalybis nostri. Nomen ejus proprium est, Aqua Maris Nostri, & Aqua Vitae non madefaciens Manus.* C'est à dire, Il n'y a point d'autre Eau, ny de Fontaine, ny Forte, ny tirée de diuerses choses, qui soit vtile à cet Oeuure. Mais elles sont toutes Veneneuses, si elle n'est tirée des Rayons du Soleil & de la Lune, par la force de nostre Aymant, ou de nostre Acier. Son propre nom est l'Eau de nostre Mer, & l'Eau de Vie qui ne mouille point les Mains. Ce passage du docte Sendiugius n'enseigne pas seulement

d'où il faut auoir l'Eau & le Mercure des Philosophes; mais de plus il declare qu'on ne le peut Extraire que par le moyen de l'Aymant & Acier Philosophique.

XX. L'Or & l'Argent Vulgaires sont les Aymants & Aciers Philosophiques, avec lesquels on Extraict le Mercure des Philosophes des Corps Celestes, desquels ceste Viuifique & Nourriciere Liqueur decoulle incessamment au trauers de l'estenduë vaste Aërienne, pour viuifier, conseruer, entretenir, & multiplier l'Humide Radical, la Substance Balsamique, les Principes & les Semences particulieres de tous les Composez Naturels, qui sont aux trois Familles de l'Empire de Nature. C'est ce qu'expressément enseigne l'Expert Cosmopolite, en l'Epilogue de ses douze Traictez. *Aqua*, dit-il, *Nostra Pontica coagula-*

tur in Sole & Lunâ, & extrahitur e Sole & Lunâ Chalybe nostro, Artificio Philosophico, muris modis per prudentem Artis Filium. C'est à dire, Notre Eau Pontique est Coagulée dedans le Soleil & dedans la Lune, ou l'Extrait du Soleil & de la Lune avec nostre Acier en des manieres admirables, par l'Artifice Philosophique du prudent Fils de l'Art. Il est doncques impossible sans l'Or & sans l'Argent Vulgaires d'auoir le Mercure des Philosophes: Car iceluy estant Réellement Identifié, & vne mesme chose avec les Influences Celestes, qui sont toutes Vniuerselles, iamais on ne le pourra auoir propre pour l'Oeuure Philosophique, si ce n'est par le moyen des Corps Parfaits Metalliques, preparez comme il faut pour cet effect.

Dictum Sapienti sat est.



MEDITATION

*Sur les Mysteres de la Sa-
pience Diuine & Humaine.*



'Acheuois la derniere des precedentes Observations en resolution d'y finir sans y adjouster autre chose, puis que ie les estimois suffire abondamment pour l'Intelligence des Principes & Fondemens de la Nature, & de la Philosophie Hermetique, de laquelle il y a quelque temps que j'auois mis en lumiere l'Idée Parfaite où l'Abbregeé, lors que ie demeuray tout court estonné de la grande bonté que Dieu monstre, & a tousjours monstré à l'Homme

la plus Noble, mais la plus ingrate de toutes ses Creatures. Bon Dieu, pensois-ie à part moy, quand l'Homme n'estoit pas, vous vouliez le faire à vostre Image & Semblance, & luy bastir vn Monde pour sa demeure. A son occasion vous meditiés à créer les Anges qui luy annonçassent vos volontez, qui luy fussent Tutelaires & Gardiens assidus; ausquels deuiez donner commandement expres de le deffendre à l'encontre de tous ses Ennemis, & de prendre tousiours garde qu'il ne vinst à chopper, & à se heurter le pied à quelque pierre, d'où il se blessast & reçeust quelque mal. Vous diuisiez pour luy le Monde en deux Globes, au Celeste, & au Terrestre, à celle fin que l'ayant placé au Terrestre comme au Centre des Corps, vous fissiez rouler incessamment le Celeste à l'entour, pour luy conseruer la Vie, & l'entretenir

30 *Meditation sur les Mysteres de la*

en Santé par les bonnes Influences qu'il luy enuoyeroit à tous moments. Auant que le Formassiez du Limon de la Terre, & que l'Animassiez de vostre Souffle Diuin, vous auez au prealable créé les Principes des Choses, & d'iceux composé diuerses sortes de Fleurs, quantité d'Arbres Fruictiers, & vne infinité de Plantes qui pousoient hors de la Terre, qui embellissoient sa surface, pour resiouyr ses Sens Exterieurs, & pour luy seruir de Nourriture. L'Homme n'existoit pas encore, & cependant vous remplissiez l'Air de differentes Especies d'Oiseaux, la Mer d'vne infinité de Poissons, & la Terre de tant de manieres d'Animaux, que vous tesmoigniez bien dés là l'affection que vous portiez à celuy, pour lequel vous faisiez tant de Miracles. Tant de Creatures, Mon Dieu, n'estoient-elles pas rauies de vostre Toute-puis-

sance? n'admiroient-elles pas vostre Sagesse? mais ne songeoient-elles point qu'elles estoient faites pour quelque Grand Roy, la venue duquel estoit fort proche, auquel elles deuoient estre soubmises & subiectes, apres que l'aurez crée & mis en possession de la Monarchie Vniuerselle du Monde, & de toutes choses.

En fin, mon Dieu, vous faites vostre Chef-d'Oeuure, & pour terminer la Creation vous monstrez que vous estes vn Maistre tres-sçavant, faisant vn raccourcy & Epitome de tout ce qu'auparavant vous auiez créé, composé & produit. Adam l'Homme qui n'estoit tantost rien, est maintenant Quelque Chose. Mais quelle Chose Mon Dieu? Le Roy de toutes Choses; L'Abbregeé de toutes Choses; auquel toutes choses obeissent, puis qu'en luy sont toutes Choses, &

32 *Meditation sur les Mysteres de la*

que toutes Choses ont été creées & faictes pour luy. O Adam Homme quelle Chose n'es-tu pas? Tu es fait à l'Image de Dieu, qui a fait toutes Choses. Tu as son Saint Esprit & l'Image de sa Diuinité. Tu as vne Ame d'aussi noble Substance que celle des Anges. Tu as du Ciel Vn Rayon de l'Esprit Vniuersel du Monde en toy, qui formera le Corps de plusieurs Enfans semblables à toy, aupa-
rauant que l'Ame Raisonnable y soit infusé, doüée & enrichie de l'Image de Dieu, qui a esté auant tous autres en toy. Tu as de l'Air vne Portion Subtile, qui loge les Esprits Vitaux & Animaux qui te font viure, mouuoir, & sentir. Tu as de l'Eau & de la Terre vn Corps si bien organisé, & d'une si excellente composition, qu'on n'en peut considerer la Fabrique, sans admirer & loüer la Sagesse de Celuy qui te l'a faict, & donné.

donné. Tu tiens de Dieu l'Image de la Diuinité: tu as avec les Anges la Raison, l'Intelligence & la Volonté: avec les Animaux le Sentiment & la Vertu d'engendrer: avec les Vegetaux & Metaux la faculté de vegeter: & avec les Estres purement Materiels, la Substance de ton Corps qui de soy n'est qu'un Estre purement Materiel. C'est donques Adam à bonne Raison qu'on te nomme Microcosme ou Petit Monde, puis que tu es composé d'autant de Parties que l'est le Macrocosme ou Grand Monde; & de plus qu'il n'y a au Monde aucune Chose, de laquelle tu ne tiennes quelque Chose. Commande partant à toutes Choses, sois Maître de toutes Choses, qu'à toy obeissent toutes Choses; mais souuiens-toy d'obeyr à Dieu, qui t'a fait vne si Noble Chose, & pour toy l'Vniuersité de toutes Choses. Dieu ne te de-

34 *Meditation sur les Mysteres de la*

mande autre recompense ny reconnaissance de toutes les graces & faueurs qu'il t'a daigné faire, sinon que tu cognoisse & monstre par effect en luy obeyssant, qu'il est Celuy qui pour toy a créé toutes Choses, & toy pour Luy. La marque de ceste Reconnaissance sera si tu ne mange point du Fruict de Science, qui est au milieu du Paradis Terrestre. Il y en à plusieurs autres de diuerses sortes, desquels tu peux librement vser à telle heure qu'il te plaira: mais Dieu te defend de toucher au Fruict de Science: c'est son plaisir: il est ton Maistre & ton Souuerain; quoy qu'il en soit, il veut que tu luy obeysse en ceste chose: & si tu te monstre mescognoissant, ingrat & refractaire à son Commandement, c'est fait de toy, ton Arrest est prononcé, la Sentence de Mort est fulminée contre toy. *Ex omni Ligno Paradisi*

comede: de Ligno autem Scientiae Boni & Maline comedas. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. Qu'arriue-il, le Serpent suborne Eue la Femme d'Adam, elle la pippe cognoissant sa foiblesse, & luy fait accroire que si elle mange, & permet à son Mary de manger de ce Fruict defendu, qu'ils verront clair, que leurs yeux seront ouuerts & qu'ils seront comme des Dieux, & sçauront le Bien & le Mal. L'Ambition monte à la teste d'Eue; le desir de sçauoir la saisit, & voulant estre plus qu'elle n'estoit, elle contemple la beauté du Fruict prohibé: il luy semble beau & bon: elle en prend: elle en mange: & induict son Mary à en faire autant. Ny l'Amour qu'Adam deuoit tesmoigner à son Dieu pour tant de biens qui luy auoient esté faits, ny la crainte de la Mort de laquelle il estoit menacé en trans-

36 *Meditation sur les Mysteres de la*

gressant le Precepte Diuin, n'eurent pas la Force de le retenir en son deuoir. Il ne se soucie du Commandement de son Createur: Il se laisse aller aux cajolleries artificieuses de sa Femme: & mord dedans la Pomme qu'elle luy presente. O Pauvre Adam qu'as tu fait? Tu as transgressé l'Ordonnance de Dieu: mais tu en mouras: & au lieu que tu deuois viure tousiours sans rien sçauoir iamais des rigueurs de la Mort, tu en passeras le pas. Tu as esté tiré de la Terre, mais tu retourneras en Terre: encore auant que tu y prenne part, tu n'en viuras que par trauail, & à la sueur de ton Visage.

Dieu tout offensé qu'il soit, par la desobeysance d'Adam, pouuant iustement à l'instant du Peché commis le reduire au neant, & quant & quant en despy de luy tout ce qu'il auoit créé & fait en sa faueur, ensei-

gne neanmoins à son Pauvre Criminel vn moyen de se prolonger la Vie, & retarder sa Mort Corporelle & Temporelle: car de toute Eternité il auoit des-ja decreté l'Incarnation de son Verbe Diuin, pour le sauuer & garantir de la Mort Spirituelle & Eternelle.

Mon Dieu, que grande est vostre bonté! qu'excessif est l'Amour que vous portez & tesmoignez à l'Homme, auant qu'il soit créé, en le créant, apres qu'il est créé; que diray je? apres que par sa faute il auoit perdu vostre Grace, & deuoit dechoir de toutes les faueurs que vous luy auiez faites. Vous auiez preuu de toute Eternité qu'il s'assujettiroit volontairement & librement à Deux Morts bien differentes l'vne de l'autre, lesquelles il ne pourroit aucunement de soy seul eüiter; Et vous, mon Dieu, misericordieusement vous auez voulu le

38 *Meditation sur les Mysteres de la*

sauuer entierement de celle qui estoit la plus à craindre, & luy enseigner l'Artifice de ne subir si tost que il deuoit, celle qui ne l'estoit pas tant. L'Ame qui peche meurt, mais meurt d'vne Mort Spirituelle & Eternelle, & liure quant & quant son Corps à vne Mort Corporelle & Temporelle. Adam est Mort de l'vne & de l'autre Mort, & Dieu a remedié à l'vne & à l'autre Mort. Il n'y à point de mal, qui n'ayt aussi son Remede. Dieu a guery Adam des deux Coups Mortels qu'il s'estoit donné, & combien qu'en fin il souffre vne separation momentanée de son Ame d'avec son Corps, si est-ce que pour toute l'Eternité il viura bien Heureux, & ne sçaura ce que c'est ny que Mort Spirituelle & Eternelle, ny que Mort Corporelle & Temporelle: voire en ce Monde il viura quasi Immortel par l'usage de la Salutare Médecine

que Dieu luy a enseignée pour faire la guerre à la Mort, l'attaquer, l'affronter, luy faire peur, & presque la surmonter. L'Ame de l'Homme a pû pecher, mais l'Ame de l'Homme n'a sçeu se sauuer des deux Morts que elle & son Corps ont encouru par le Peché. L'Homme Pur a pû offenser, mais l'Homme Pur n'a pû aucunement satisfaire pour son Offence. Mais si l'Homme Pur ne l'a pû faire, puis que par toutes les submissions qu'il eust pû rendre à son Dieu, il n'eust pas tant merité, qu'il auoit demerité en se reuoltant & esleuant contre son Commandement: la Bonté Diuine fera que le Createur se fera Creature, que Dieu prendra la Nature de l'Homme, & que par l'V-nion des deux Natures, Diuine & Humaine, en vn mesme Suppost, l'Humaine satisfera à la Diuine condignement & selon la Rigueur de la

40 *Meditation sur les Mysteres de la*

plus estroite Iustice pour le Peché d'Adam. Le Fils de Dieu, le Verbe du Pere, la Sapience Eternelle s'Incarnera & s'Vnira la Nature de l'Homme au Ventre Pur & Virginal de la plus Chaste de toutes les Creatures & l'Homme Dieu satisfera abondamment pour l'Homme Pur à Dieu, puis que l'Homme Pur n'auoit en soy dequoy suffisamment appaiser Dieu. Iesus sera ce qu'Adam n'a pû faire; le Fils du Createur & de la Creature fera la paix entre Dieu & l'Homme, & remettra en Grace son Frere disgracié avec son Pere iustement courroucé pour l'indignité de son Detestable Peché. La Sapience Increée, mais Engendrée du Pere Eternel auant tous les Siecles de toute Eternité, par l'Obombration du Saint Esprit Procède par Amour du Pere & du Fils, prendra Chair au Cloistre Sacré de la Vierge Immaculée,

culée, & par Elle toutes choses ayant esté créées, faites & pris naissance auant le Temps & au commencement du Temps, d'Elle mesme reuestüe de nostre Humanité, Iesus Christ Dieu & Homme naistra apres le Temps & au milieu du Temps. O Sapience Diuine que vous estes incomprehensible! Le Peuple que vous auiez reserué pour vous seruir & adorer, & parmy lequel vous auez voulu naistre & estre esleué, s'est scandalisé, quand il a ouy, que vous estiez descendüe du Sein de Vostre Pere en Terre, & que pour sauuer les Hommes vous auiez pris (hormis l'Ignorance & le Peché) tout ce qui estoit de l'Homme. Les Gentils ont creu, que c'estoit Folie de penser que vous qui estiez Createur, eussiez voulu deuenir Creature, que d'Impassible vous vous fussiez renduë Passible, d'Immortelle Mortelle, & d'e-

42 *Meditation sur les Mysteres de la*

xempte de toutes Calamitez, vous assujettir à toutes sortes d'infirmittez. Il est pourtant vray que vous l'avez fait, & si vous ne l'auiez fait, iamais ny Adam, ny nous autres ses Enfants, nous ne serions deliurez de la Mort Spirituelle & Eternelle, à laquelle nous estions Luy & nous condamnez à cause de son Peché. C'estoit un Arrest donné de toute Eternité au Secret Conclau de la Sacrosainte Trinité, que vous vous Vniriez Hypostatiquement la Nature de l'Homme, pour le rachepter & arracher des Griffes de Sathan. Les Saintes Actions que vous deuiez faire durant vostre Vie, les Affronts & Ignominies que vous deuiez endurer par ceux que vous estiez venu sauuer, les coups de Verges qu'ils vous ont fait porter, & avec lesquelles ils ont déchiré toute la delicate & tendre Peau de vostre Sacré Corps,

la Couronne d'Espines, qu'ils ont enfoncée dans vostre Chef adorable, pour vous salüer par derision Roy de leur Nation, tout vostre Sang qu'ils ont respandu, la Passion qu'ils vous ont fait souffrir, le pesant Fardeau de la Croix dont ils ont chargé vos Espaules, les Cloux qui ont percé vos Mains & vos Pieds, la Lance qui a ouuert vostre Costé, la Priere qu'avez faite pour vos Ennemis, toutes vos Actions, Douleurs & Tourments que vous avez presentez à Dieu vostre Pere pour la reconciliation de la Pauvre Nature Humaine, vostre Esprit que vous avez rendu, la Descente que vous fistes aux Limbes tandis que vostre Corps gisoit au Tombeau; bref Mon Dieu, apres vostre Incarnation, vostre Vie, vostre Mort & Passion, la Gloire de vostre admirable Resurrection estoit necessaire pour accomplir

44 *Meditation sur les Mysteres de la*

l'Oeuure de nostre Redemption. Il est vray qu'il n'estoit besoin d'une si ample Satisfaction, puis que vous pouviez remettre en Grace l'Homme avec vostre Pere, par une seule de vos Actions, & que l'Effusion d'une Goutte de vostre Sang precieux estoit infiniment plus que capable pour meriter d'avantage le Pardon du Peché de l'Homme, qu'il n'auoit demerité; entant que par icelle vous luy eussies satisfait plus qu'il n'auoit esté offensé: toutesfois vous n'avez voulu rien espargner, & vous vous estes voulu tout liurer, pour deliurer l'Homme de la Mort Spirituelle & Eternelle. O que c'est à bon droict que vous vous appelez aux Escritures Saintes, Pierre! Vous estes une Vraye Pierre, Mon Dieu, mais une Pierre Philosophale Celeste, de laquelle une seule Projection sur toutes les Ames des Hommes est infi-

niement plus que capable de les deliurer de toutes sortes de Pechez, & de les garantir de la Mort Spirituelle & Eternelle, qu'elles meritoient par le Peché. Ouy, Sapience Diuine, vous auez tant merité pour l'Homme, par vostre Incarnation, Vie, Mort, Passion & Resurrection, que toutes les Ames qui en participeront ne mourront iamais, mais viuront tousiours d'une Vie Spirituelle & Eternelle. Voila le Remede & la Medecine Celeste, que Dieu a voulu establir pour sauuer l'Ame de l'Homme de la Mort Spirituelle & Eternelle: Voila la Pierre Philosophale Celeste, avec laquelle le Diuin Medecin deliure nos Ames de la Lepre Mortelle du Peché. Mais outre ceste sur-Humaine Medecine, & Pierre Philosophale Celeste, Dieu ordonna qu'il y en eust vne autre Humaine & Terrestre, qui fust comme la Figu-

46 *Meditation sur les Mysteres de la*

re de la Diuine & Celeste, laquelle peust prolonger la Vie à l'Homme, le deliurer de toutes Maladies; & l'entretenir en Santé iusqu'au Terme Prefix, auquel il doit retourner à Dieu pour jouyr de la Vie Spirituelle & Eternelle, moyennant qu'il participe à la Projection d'vn Grain de la Pierre Philosophalle Celeste. Mais considere Mon Ame, quelle est ceste Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre; contemple-en le Philosophe Humain & Terrestre; admire-en l'Artifice subtil & presque inconceuable; regarde-en les Effects puissants & quasi incroyables aux Projections qu'en fait le Philosophe Humain & Terrestre; mais compare aussi humblement, & avec tout respect possible, ceste Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, avec la Diuine & Celeste; confere avec reuerence le Philosophe Humain &

Terrestre, avec le Diuin & Celeste; confere l'Artifice de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, avec le moyen que le Philosophe Diuin & Celeste a voulu faire la sienne; pense au rapport & difference des Projections de ces Deux si diuerses Pierres Philosophalles, de l'Humaine & Terrestre composée par le Philosophe Humain & Terrestre, & de la Diuine & Celeste faite par le Philosophe Diuin & Celeste; Et finalement apprend par la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, à croire & recognoistre les Mysteres de la Diuine & Celeste. La Pierre Philosophalle Humaine Terrestre n'est autre chose que l'Esprit du Monde, ou bien qu'une Emanation Externe Spirituelle de la Vertu de Dieu, reuestuë d'une Humidité Celeste, que le Philosophe Humain & Terrestre corporifie, condense &

48 *Meditation sur les Mysteres de la*

fixe dedans l'Or Vulgaire, pour le rendre plus que Parfaict, pour luy augmenter son Humide Radical, pour le nourrir, faire vegeter & animer par la Mort de cet Esprit du Monde vray & vnique Pere de tous les Mixtes ses Enfants, qui sont renfermez aux trois Familles de l'Empire Vniuersel de la Nature.

Adam, Hermes descendu d'Adam, & tout Homme de bien, qui adore, crainct & ayme Dieu; qui ne souille son Ame des ordures puantes des Vices & Pechez; qui ayme son Prochain comme soy-mesme, pour le seul amour de Dieu; qui enseigne aux Ignorants le chemin du Ciel, & la Bonté de Dieu enuers sa Creature; qui se resiouyt du bien d'autruy comme du sien propre, & s'attriste de ses aduersitez de la mesme façon que les siennes particulieres le pourroient toucher; qui est liberal

beral envers les Pauures Souffreteux, qui leur porte compassion en leurs miserés, qui leur prie & souhaite l'assistance du Ciel & des gents de bien, lors qu'il n'a la commodité de leur faire quelque charité; Celuy qui est tel, est le Philosophe Humain & Terrestre, qui n'est iamais delaissé de Dieu, les Enfants duquel ne mandieront iamais leur pain: C'est luy qui trouuera le Thresor Caché en la Terre Philosophique: C'est luy qui composera la Pierre Philosophalle, Humaine & Terrestre, avec laquelle s'exemptera luy & les Mendians de Paureté & de Maladies & de toutes les Incommoditez, dont la Vie de l'Homme est assaillie de toutes parts: c'est luy qui avec ce Remede Humain & Terrestre, que Dieu a estably pour retarder la Mort Corporelle & Temporelle, prolongera ses Iours iusques à plusieurs Siecles par

50 *Meditation sur les Mysteres de la*

l'usage de quelque Grain de ceste excellente & puissante Medecine.

La Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre se parfaict avec vn si admirable & industrieux Artifice, que iamais l'Homme ne l'auroit pû conceuoir, si Dieu par sa Bonté & Misericorde infinie ne luy eust enseigné. L'Excellent Philosophe Hermes Trismegiste, qui l'a laissé à la Posterité en vne Table d'Esmeraude, confesse ingenuëment ceste verité, quand il enseigne qu'il ne tient ceste Sagesse Humaine que par la Reuelation que luy en a faite le bon Dieu. Or jaçoit que l'Operation de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre soit grandement difficile, espineuse & remplie d'obstacles, qu'il faut necessairement sçauoir & surmonter, auant que d'en arriuer à la perfection, si est-ce toutesfois qu'elle est tout à fait Naturelle, & ie dis au-

tant Naturelle, que la multiplication d'vn Grain de Bled, d'où vne grande quantité d'autres Grains prouiennent par parfaicte generation, est Naturelle: elle est autant Naturelle, que la generation des Animaux est Naturelle: elle est autant Naturelle que Naturellement Chaque Chose engendre son Semblable. Qui a-il plus Naturel qu'vne Semence qui est renfermée dedans vn Corps, & laquelle est venuë du Ciel, attire du Ciel vne Semence Vniuerselle, reuestuë d'vn Corps Humide grandement Subtil, & que la Semence Particuliere s'augmente & se multiplie, par l'affusion & attraction de la Semence Generale, qu'elle singularise & particularise en soy pour s'augmenter, multiplier & engendrer son Semblable. Lors que le Laboureur a préparé la Terre, & qu'il y a semé son Grain, le Grain engendre-il d'autre Grain que

52 *Meditation sur les Mysteres de la*

par l'attraction que l'Esprit Particulier Seminal qui est dedans le Grain, fait de l'Esprit Vniuersel Seminal, qui est encore au Chaos General de toutes choses? & comme l'Esprit Particulier Seminal est reuestu de sa Propre Humidité, avec laquelle il constituë le Baulme, l'Humide Radical & la Semence Specifique du Grain, n'est-il pas vray aussi qu'au mesme temps que l'Esprit particulier Seminal attire du Chaos General l'Esprit Seminal Macrocosmique Indeterminé, qu'au mesme temps pareillement la Propre Humidité de l'Esprit Seminal Particulier est augmentée en Matiere & en Quantité, de l'Humidité Vniuerselle Macrocosmique, qui accompagne toujours l'Esprit Seminal Macrocosmique Indeterminé, avec lequel elle compose la Semence Vniuerselle, la Mumie Balsamique, la Matiere Pre-

miere Actiue, & le Baulme General de toutes choses? La Semence Vniuerselle & la Matiere Generale de toutes choses, et d'où toutes les Semences Particulieres sont dériüées Originaiement, est bien Inuisible, à cause qu'elle est Vniuerselle, Indeterminée & Identifiée dedans le Chaos General avec les Influences Celestes, mais toutesfois elle deuiet Visible, Particuliere, et tombe soubs les Sens, quand elle est attirée par quelque Semence Particuliere. De la Semence vniuerselle Inuisible, le Corps de la Semence Particuliere Visible est prouenu, et ce Corps de la Semence Particuliere Visible fait paroistre le Corps de la Semence Vniuerselle Inuisible, duquel il a esté engendré. A ce propos Vn Vray Philosophe a fort bien dit en l'Epilogue de ses Douze Traictez. *Aër est Veterum Philosophorum Materiae*

54 *Meditation sur les Mysteres de la*

Hic est Aqua Roris nostri, ex qua retrahitur Sal Petrae Philosophorum, quo omnes res crescunt & nutriuntur. Est que Magnes noster, quem in praecedentibus Chalybdem esse dixi. Aër generat Magnetem. Magnes vero generat vel apparere facit Aërem nostrum. Est in Aëre occultus vitae cibus, quem nos Rorem de nocte, de die Aquam vocamus Rarefactam, cujus Spiritus Inuisibilis Congelat us melior est quàm. Terra Vniuersa. C'est à dire, L'Air est la Matiere des Anciens Philosophes, L'Air est l'Eau de nostre Rosée, d'où se tire le Sal Petre des Philosophes, duquel toutes choses croissent et se nourrissent. Il y à aussi nostre Aymant, que i'ay nommé Acier par cy deuant. L'Air engendre l'Aymant. Mais l'Aymant engendre, ou plus-tost fait paroistre nostre Air. Dedans l'Air la viande de la Vie est cachée. De nuict nous l'appellons

Rosée, & de iour nous la nommons Eau Rarefiée: de laquelle l'Esprit Inuisible estant Congelé vaut mieux que toute la Terre Vniuerselle. Le mesme Philosophe au mesme Epilogue monstre que l'Eau Pontique des Philosophes, qui en effect est la Semence Vniuerselle & Indeterminée de toutes choses, deuiet Visible par Congelation dedans les Corps Parfaits Metalliques, qu'il appelle Aymants & Aciers, & que ceste Eau Celeste & Vniuerselle l'attire Philosophiquement par les Corps Parfaits Metalliques des Influences vniuerselles & Inuisibles des Corps Superieurs, & principalement du Soleil & de la Lune. *Aqua (dit-il) nostra Pontica Coagulatur in Sole & Luna, & extrahitur è Sole & Lunâ Chalybe nostro, Artificio Philosophico, miris modis per prudentem Artis Filium.* Que peut-on dire de plus

56 *Meditation sur les Mysteres de la*

clair pour declarer d'où prouient la Semence Vniuerselle Microcosmique Inuisible? de laquelle comme toutes les Semences Particulieres ont tiré leur Estre, aussi elles ne peuuent multiplier leurs Especies, ny engendrer leurs Semblables, que par l'attraction & corporification qu'elles sont de la mesme Semence Vniuerselle Macrocosmique Inuisible, laquelle apres qu'elle est attirée & corporifiée par l'Artifice requis, elle deuiet Visible, au moins elle fait reconnoistre par les multiplications & generations que font les Semences Particulieres & que réellement & de fait il faut que quelque Matiere Generale & Semence Inuisible se soit adioincte aux Corps des Semences Particulieres pour faire de telles multiplications & generations qu'elles font. Or apres que les Semences Particulieres ont attiré à elles la Semen-

ce

ce Vniuerselle, n'est-il pas besoin qu'une Digestion se fasse, à celle fin que ce qui en prouient paruienne à Maturité? La Chaleur Celeste ne fait-elle pas meurir les Biens de la Terre, auant qu'on fasse la Moisson? aussi faut-il que le Philosophe Humain & Terrestre prenne la peine, mais avec grand soing & diligence, de mener son Oeuure à Maturité, avec vne Chaleur conuenable, quand il a augmenté & multiplié les Semences Particulieres des Metaux; Parfaicts, par l'attraction & determinaison qu'ils ont fait du Mercure des Philosophes, ou de la Semence Vniuerselle Macrocosmique. Il est certain qu'il y a bien à songer, auant que de pouoir rendre Visible, ce qui est Inuisible, & faire Paroistre ce qui ne Paroist pas: neanmoins celuy qui aura bon Esprit, & qui cognoistra la Sympathie & Harmonie des choses, &

58 *Meditation sur les Mysteres de la*

la Puissance Interne qu'ont les Aymants & Aciers Philosophiques d'attirer du Chaos Vniuersel Macrocosmique le Mercure de Vie Inuisible, d'où naissent & dont engendrées toutes les choses Visibles, n'aura pas tant de peine qu'il pourroit bien s'imaginer, à rendre Visible ce qui est Inuisible. L'Aymant par Sympathie & Vertu Occulte attire le Fer l'Ambre par Sympathie & Vertu Occulte attire la Paille: Chaque Chose par Sympathie & Vertu Occulte attire son Semblable, se resjouyt de son Semblable, se nourrit & multiplie par son Semblable. Ce n'est pas à dire que les Semences Particulieres soient Semblables à la Semence Generale, ny que la Semence Vniuerselle soit Semblable aux Semences Particulieres, puis que les Semences Particulieres sont determinées à certaines Especes douées de la Science,

Teintures, Vertus, Qualitez & Proprietez de leurs propres Especes, au lieu que la Semence Vniuerselle est Indeterminée à toutes sortes d'Especes, qu'elle n'a rien de particulier, & qu'elle ne contient qu'en puissance la Teinture, la Science, les Vertus, Qualitez & Proprietez des Semences Particulieres toutesfois ce n'est pas sans raison qu'on dit, que les Semences Particulieres sont Semblables à la Semence Vniuerselle, veu qu'elles en sont originairement prouënues, & qu'elles en attirent Naturellement & continuellement vne Humidité Actuée d'Esprit, qu'elles se rendent Semblable, avec laquelle elles s'augmentent, multiplient, & produisent leurs Semblables.

Qui est-ce qui ne s'emerveillera des Effects admirables de la Pierre Philosophalle Humaine de Terrestre ? Lors que l'Artifice en est par-

60 *Meditation sur les Mysteres de la*

faict, quel pouuoir & vertu n'a pas vn Petit Grain de ceste Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, soit qu'on le veuille employer, ou pour la Medecine, ou bien pour la Transmutation des Metaux Imparfaicts? S'il est question de la Medecine; vn Petit Grain de ceste Pierre Precieuse est vn Remede Catholique & Vniuersel pour toutes sortes de Maladies, de quelques causes qu'elles puissent prouenir. Il n'est question de s'informer si le Mal prouient de Chaud, de Froid, de Sec, ou d'Humide! Il ne faut s'enqueter s'il deriue du debandement de la constitution naturelle & détraquement des Trois Principes Hypostatiques, Mercure, Souphre & Sel: Quoy plus? il n'est besoing d'auoir recours au Medecin, pour auoir de luy quelque ordonnance, ou pour ouvrir la veine, ou pour lascher le ventre par

Medecine, ou par lauement, ou pour faire suer, ou pour faire vriner. Ce Petit Grain de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre à la vertu de guerir le Mal quel qu'il soit, dautant qu'en luy sont conçtrées toutes les vertus infinies des Influences Celestes, & les Puissances du Corps le plus Incorruptible que le Ciel ayt engendré aux entrailles de la Terre. Pourueu qu'on ayt ce Petit Grain, il faut hardiment & asseurément le bailler au Malade, & en peu de temps on verra des merueilles: le Malade sera guery, & aura dequoy loïer & remercier la Sapience Diuine, d'auoir voulu misericordieusement enseigner à l'Homme ceste Sapience Humaine, qui peut si puissamment le guerir de toutes sortes de Maladies, le conseruer en santé, luy retarder la vieillesse, & luy prolonger ses Iours par des siecles en-

62 *Meditation sur les Mysteres de la*

tiers. Mais veut-on voir ce que peut vn Petit Grain de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre pour la Transmutation des Metaux Imparfaicts en Parfaicts, apres qu'elle a esté deuëment Fermentée & Multipliée? Il peut (ce dit Augurel) conuertir toute la Mer en Or, si toute l'Eau de la Mer estoit changée en Mercure.

*Illius exiguâ projectâ parte per Undas
Aequoris, Argentum Viuum si tunc fo-
ret Aequor,*

*Omne vel Immensum verti Mare pos-
set in Aurum.*

*Que si en Mer tu viens vn peu jeter
De ceste Poudre acquise par Argent,
Et que la Mer fust lors tout Vif Argent,
Par ceste Poudre en petite partie
La Mer seroit toute en Or conuertie.*

Si on prend cecy pour hyperbole, qu'on adiouste foy à l'experiance qu'a fait le Pieux & bien-heureux

64 *Meditation sur les Mysteres de la*

sur telle quantité de Mercure, qu'elle ne pourroit le conuertir tout en Or & de plus, elle ne peut garantir l'Homme de la Mort Temporelle & Corporelle; son pouuoir ne s'estend qu'à retarder seulement la vieillesse & la Mort, & l'entretenir en Santé iusques au Terme ordonné de Dieu. Mais c'est bien autre chose des Applications & Projections de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste. Sa vertu & puissance est infinie, elle n'a point de borne ny limite. L'Effusion d'une seule Goutte de Sang, que le Fils de Dieu a voulu respandre pour l'Homme, est infiniment plus que suffisante pour sauuer les Ames de tous les Hommes, qui ont esté, qui sont, & qui seront, & de tous ceux qui sont possibles & qui ne seront. Vne seule Goutte brise la teste du Serpent, ferme l'Enfer, ouure le Ciel; donne la Mort à la Mort, & donne à
l'Homme

l'Homme Mort vne Vie éternellement bien-heureuse.

Voila, Mon Ame, Vne grande Difference entre ces Deux Pierres: s il n'y en pouuoit auoir vne moindre, qu'il y a entre Dieu & l'Homme, entre le Philosophe Diuin & Celeste, & le Philosophe Humain & Terrestre. Il est bien raisonnable que l'Oeuure de Dieu surpasse celuy de l'Homme. Il n'y à point de comparaison entre le Fils de Dieu, & Vn Pur Homme: & partant la Vertu Finie de l'Ouurage du Pur Homme ne peut estre aucunement comparée à la Vertu Infinie de l'Ouurage du Fils de Dieu: & ainsi la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre n'est rien en comparaison de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste.

Il y a eu aussi bien de la difference en l'Artifice & Ouurage de l'vne

& de l'autre Pierre. En la Diuine & Celeste, la Nature Humaine est montée iusques à estre Vnie à la Nature Diuine, en vn mesme Subject Diuin; Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit Vniuersel du Monde est descendu pour se corporifier avec la Nature de l'Or Mineral: En la Diuine & Celeste, le Fils du Pere Eternel a esleué la Nature Humaine sa Creature iusques à luy communiquer son Estre Diuin: Et en l'Humaine & Terrestre, l'Or Mineral engendré & produit par l'Esprit du Monde aux entrailles de la Terre, a abaissé son Pere le Mesme Esprit du Monde dedans la Terre, pour luy bailler son Estre Terrestre & Corporel: En la Diuine & Celeste, l'Homme Creature deuiet Vn avec Dieu Createur; Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit du Monde créé Substance Spirituelle deuiet en l'Or, Substance

Corporelle: En la Diuine & Celeste la Nature Humaine Vnie à la Diuine patira, souffrira & mourra pour guerir la Lépre Mortelle, qui infectoit tout le reste des Hommes ses Freres: Et en l'Humaine & Terrestre, l'Esprit du Monde passera par la Putrefaction, & sera mis à Mort par l'Or son propre Fils, pour deliurer les autres Metaux ses Freres de la Lépre, qui les a infectez au Ventre de leur Mere.

Ne faut-il pas que les Pierres Philosophalles qui sont composées par des Artifices si differents, fassent des Projections bien differentes les vnes des autres? Par les Projections de la Pierre Philosophalle Celeste & Diuine, la Nature Humaine Vnie à la Nature Diuine & deuenüe Dieu, Sublime, Volatilise: Spiritualise le Corps pour l'Eternité: & par les Projections de la Pierre Philoso-

phalle Humaine & Terrestre, la Nature Subtile & Spirituelle de l'Esprit du Monde, Corporifiée dedans les Corps des Metaux Parfaicts, Precipite, Fixe & Corporifie les Esprits des Metaux Imparfaicts. L'Homme qui participe aux projections de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste, demeure Spirituellement Vn, par Iesus Christ, avec le Pere Eternel Esprit des Esprits, pour vn Iamais, au Sejour desirable des Bienheureux: & les Metaux Parfaicts sur lesquels on Projecte quelque petite Portion de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, reçoient Corporellement les Vertus de l'Esprit Vniuersel du Monde; si bien que comme leur Pierre est Corporelle, dautant quel Esprit du Monde y a esté par l'Artifice Hermetique Corporifié & Fixé, aussi leur Nature Volatile & Spirituelle deuient

vne mesme chose Fixe & Corporelle par la Pierre, avec l'Esprit Vniuersel du Monde. Autant que differe la Terre Centre des Corps, du Ciel Centre des Esprits, autant sont differentes les Projections de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, de la Diuine & Celeste. Chacune respond à son centre, & communique les Proprietez de son Centre. Celle la fait les Esprits Corps; & Celle-cy rend les Corps Esprits: Celle cy emporte le Corps, qui est le Mercure, par l'Esprit qui est le Soulfhre; en Celle-la le Corps qui est le Soulfhre, Retient & Fixe l'Esprit, qui est le Mercure.

Mais j'açoit que la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre differe tant en tout & par tout de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste, si est-ce toutefois que Dieu a voulu que Celle-la fust comme la Figure &

70 *Meditation sur les Mysteres de la*

Hieroglyphique de Celle-cy. Et pour quoy non? Ne faut-il pas des Choses Créées & Visibles, apprendre les In-crées & Inuisibles? toutes les Oeu-ures de la Nature en l'Operation de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre, ne sont ce pas autant de Degrez pour monter iusques à la co-gnoissance de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste. La Bonté de Dieu a esté si grande, qu'elle a voulu que par la Sapience Humaine on re-cogneust la Verité de la Sapience Diuine; & que les Mysteres de Celle-là descourissent les Mysteres de celle-cy. C'est vn Motif puissant de ne douter des Mysteres Diuins & Surnaturels & qui Surpassent la Por-tée de l'Entendement Humain, quand on en void d'autres Humains & Naturels qui Frappent nos Sens, & lesquels ont quelque rapport & conuenance avec les Mysteres Di-

uins & Surnaturels.

Pour commencer par la Réelle Presence de Dieu en tous lieux, & de celle du Corps de Iesus Christ en diuers Endroits, en vn mesme Temps, sous plusieurs Hosties, au Sacro-Saint Sacrement de l'Autel; pourquoy est-ce qu'on ne l'aduoüera pas, veu que la Matière Première de la Pierre Philosophalle Humaine & Terrestre se retreuve par tout? remplissant tout, viuifiant & animant tout, & multipliant tout ce qui est en la Nature? & que sans l'Artifice Hermetique, elle ne se Corporifie pas avec les Metaux Parfaits; & qu'avec iceluy, elle s'y fait Corps en diuers lieux.

Je n'ay aucune difficulté de croire que mon Sauueur soit Ressuscité Glorieux de son Sepulchre, sans aucune Ouerture ou Fraction; puis que ie sçay que ma Matière Premie-

72 *Meditation sur les Mysteres de la*

re penetre toutes choses, voire les Corps les plus durs & compactes.

Pourquoy est-ce que la Vierge Sacrée n'auroit conçu en Virginité, & apres auoir enfanté, Il auroit conserué sa mesme Virginité, puis que ie vois que la Terre Vierge des Philosophes impregnée de l'Esprit du Monde, enfante l'Enfant tant désiré des Sages?

Il n'y a chose créée au Monde, qui puisse donner d'auantage de connoissance du Tres-Haut Mystere de la Sainte Trinité, que les Trois Principes & substances Hypostatiques de toutes choses, nommées par les Sages, Mercure, Souldphre & Sel, qui ne sont qu'une mesme Substance au Mercure des Philosophes, ou en la Matiere Premiere de toutes choses. Et de plus, l'Esprit vniuersel du Monde a engendré l'Or (s)on Fils, & des Deux, Vne Substance Moyenne
procede,

procede, qui n'est engendrée ny de l'Vn ny de l'Autre, mais qui procede des Deux ensemble: & ceste Substance Moyenne est appellée par les vrays Philosophes, Ame Blanche, Terre Feüillée, Or Blanc; Laict Virginal, Mercure Sublime, Eau Tingente, Partie Reseruée non Fixe, Sel, la Nourriture de l'Enfant, & de plusieurs autres Noms.

On peut apprendre de la Philosophie Adepté, qu'il est necessaire que nous mourrions, & que nostre Ame quitte vne fois nostre Corps pour pourrir, à ce que nous Ressuscitions Glorieux, par le Merite d'vne Projection de la Pierre Philosophalle Diuine & Celeste. Car en Nostre Magistere, l'Ame quitte son Corps qui meurt en sa Nature Metallique, & lors que l'Ame est reünie au Corps, le Corps deuiet tout Glorieux & Lumineux.

74 *Meditation sur les Mysteres de la*

Par la Philosophie Hermetique on peut entendre comment le Pere Eternel a determiné de toute Eternité, que son Fils ou Verbe Diuin prendroit Chair Humaine, & endureroit vne Mort ignominieuse pour rachepter nous autres ses pauures Creatures, sans lequel Decret, estant accablez soubs le pesant fardeau de nos pechés, pour lesquels nous ne pouuions satisfaire à la Iustice Diuine, nous estions à iamais perdus & miserables. Car le Mercure des Philosophes met à Mort son Fils bien-Aymé, sçauoir Nostre Metal Parfait, à ce que par sa Mort il donne la Vie aux Metaux Imparfaicts ses Freres, & les déliure de la Lepre Mortelle, qu'ils ont contractée en la Matrice impure de leur Mere.

Le Monde a esté desia purgé par l'Eau Vniuerselle du Deluge, & la Flamme enfin, le nettoiera de tou-

tes ses impuretez; plus que Nostre Metal Parfaict est purgé premiere-ment par le Deluge de l'Eau Vniuerselle Dissoluante de nostre Ciel Philosophique, les Cataractes duquel se rompent, pour couvrir Nostre Corps Chymique de ses Eaux Superieures: & qu'apres qu'elles se sont retirées, pour donner à Nostre Petit Monde Philosophique sa perfection & pureté requise, il est necessaire que nous ayons recours au Feu.

Le Philosophe Hermetique reconnoist que l'Homme ne peut rien sans la Grace de Dieu, pour estre bien-heureux; puis qu'il void que l'Or ne peut rien sans l'Esprit du Monde, puis que sans cet Esprit il est Mort, & que ce n'est que par cet Esprit, qu'il est comme Ressuscité à Vie & à vne Nature Spirituelle.

Nous apprenons par la Practique de Nostre Oeuure, que pour nostre

76 *Meditation sur les Mysteres de la*

Glorification il a esté nécessaire que Jesus Christ instituast le Saint Sacrement de Baptesme, apres que son Precurseur eust presché celuy de Penitence: & que pareillement son S. Esprit descendist en Langue de Feu sur les Apostres assemblez. Car auant que nostre Corps Parfaict Metallique, qui n'est que simplement, Parfait par Nature, pour soy, sans qu'il puisse communiquer la moindre perfection que ce soit aux autres Metaux, deuienne plus que Parfait, tout éclattant & brillant en Teincture, il faut qu'apres qu'il a esté long-temps Broyé & Arrousé des Eaux de Nostre Ciel Philosophique, il reçoie la Flamme, & s'accoustume au Feu, pour y receuoir sa derniere Perfection.

Nous cognoissons que les corps Glorieux sont Impassibles, & qu'ils peuuent penetrer sans aucune resi-

stance toutes sortes de Corps, de ce que nostre Corps Parfaict Metallique, apres que nostre Artifice est acheué, est Impassible & penetre en vn instant tous les Metaux pour durs & compacts qu'ils soient, leur donnant au mesme temps toute la Perfection qu'ils sçauoient auoir.

Bref nous apprenons de la Fin de Nostre Science, comment par la Mort & Resurrection du Fils de Dieu, le Paradis est acquis à ceux qui suiuront Iesus Christ, portants apres luy Sa Croix, & participants aux Fruicts de sa Sainte Passion. Car tous les Metaux Impurs & Imparfaicts, sur lesquels on vient à Projeter vne Petite Parcelle de l'Elixir Hermetique, jouyssent & jouyront tandis que le Monde durera, de la Gloire de leur Roy Mort, & puis Glorieux, laquelle ils n'eussent pû recevoir, si le Metal Parfaict Solaire

leur Roy n'eust esté mis à Mort, & si de la Mort il n'eust comme Ressuscité en Gloire, pour la communiquer aux Metaux Imparfaicts ses Freres.

Que Personne ne pense que par les Rapports & Conuenances que j'ay faites jusques icy, ie veuille profaner les Sacrez Mysteres de Nostre Sainte Religion. Ce n'est pas mon intention, & plutost ie choisirois mourir de mille Morts, que de songer seulement à la moindre chose, qu'on peust croire ou soupçonner estre contre l'honneur & reuerence qu'on doit à Dieu, & à la Religion qui nous est estable, & qui nous est proposée, expliquée & enseignée par la Sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine; à laquelle ie me sousmets tres-humblement, & les Oeuures que j'ay faits & feray, estant prest de signer de la derniere Goutte de Mon Sang tout ce

qu'elle a enseigné, tout ce qu'elle enseigne, & tout ce qu'elle enseignera iamais.

FIN.

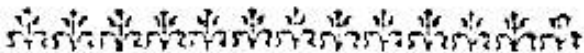
Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes du 27. Ianuier 1631 . a permis à Me IEAN COLLESSON, Doyen de Maigné, de faire Imprimer, vendre & distribüer par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy semblera, tant de fois qu'il voudra, soit sans augmentation ou avec augmentation, conjointement ou separement, pour le temps & espace de six ans, à compter du iour de l'impression acheuée, ses Oeuures; Sçauoir *l'Idée Parfaicte de la Philosophie Hermetique; L'Alliance du ciel avec la Terre, pour l'Establissement de la Philosophie des Anciens; Nouuelles Pensées de la Philosophie Naturelle, & l'Escole de Verité.* Avec deffences, à tous autres Imprimeurs, Libraires & autres de son Royaume, & Terres de son obeyssance, de quelque Estat, qualité & condition qu'ils

soient, d'Imprimer ou faire Imprimer
lesdits Oeuures, sans son congé &
permission, ny mesme susciter les Es-
trangers à ce faire, ny de les translater
en autre langue, ny d'en extraire aucune
chose, ny d'en vendre, & tenir autres
exemplaires, tant en priué qu'en public,
que de ceux que ledit COLLESON au-
ra fait Imprimer, ou ceux qui auront
droict de luy, sur peine de douze cens
liures d'amende, applicables moitié à
Nous, & moitié audit Suppliant, &
de tous despens dommages & inter-
ests, & de confiscation de tous les
Exemplaires qui se trouuerons estre
Imprimez à ce contraires: nonobstant
toutes oppositions ou appellations
quelconques: à la charge de mettre
deux Exemplaires desdits Oeuures
en nostre Bibliotheque.

Par le Roy en son Conseil.

P O T I E R.



Achevé d'Imprimer le XV. Mars 1631.